

L'ILLUSTRATION

JOURNAL UNIVERSEL

N° 2048

SAMEDI 26 AOUT 1899

La reproduction des matières contenues dans L'ILLUSTRATION est interdite.

Prix du Numéro : 75 centimes.

L'ILLUSTRATION ne publie d'insertions payantes que dans l'emplacement réservé aux annonces, sur les feuilles de garde et de couverture paginées à part.

ABONNEMENTS

FRANCE

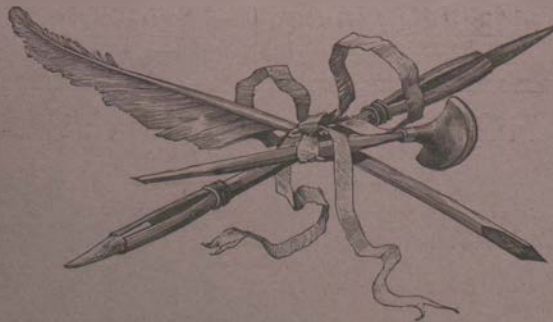
PARIS, DÉPARTEMENTS ET ALGÉRIE

Un an, 36 fr. — Six mois, 18 fr. — Trois mois, 9 fr.

ETRANGER

PAYS FAISANT PARTIE DE L'UNION POSTALE

Un an, 44 fr. — Six mois, 22 fr. — Trois mois, 11 fr.



PARIS

BUREAUX : 13, RUE SAINT-GEORGES

TROUSSEAUX 1.500 F.
TROUSSEAUX 2.000 F.
TROUSSEAUX 3.000 F.

GRANDE MAISON DE BLANC

..... 6, BOULEVARD DES CAPUCINES, 6 - PARIS

TROUSSEAUX 5.000 F.
TROUSSEAUX 8.000 F.
TROUSSEAUX 10.000 F.

GUIDE DES TRANSPORTS Manuel pratique des Expéditeurs et des Destinataires de Marchandises, par M. POUTET, licencié en droit, attaché au Contentieux des chemins de fer de l'Ouest. Le but de cet ouvrage est de fournir aussi succinctement que possible et d'une manière pratique des renseignements dont la connaissance est très utile à tout expéditeur ou destinataire, négociant ou simple particulier. — Prix: 2 francs. — Librairie Chaix, rue Bergère, 20, Paris.

ICILMA ESSENCE NATURELLE *Souveraine pour la Beauté.* PLUS DE RIDES DE TEINTS FANÉS DE COUPEROSE. Envoi Franco contre 12 fr. Essence de Savon pour Traitement d'un Mois. RENSEIGNEMENTS GRATUITS et par CORRESPONDANCE. Avenue de l'Opéra, 5, Paris. SUCCES ASSURE. Méthode Illustrée: Prix 1 fr.

MANUEL DE STATISTIQUE DES CHEMINS DE FER FRANÇAIS par M. Germain DELAUNAY, inspecteur général honoraire des services commerciaux du chemin de fer du Nord, 3^e année. Exercice 1897. D'un format commode et d'un prix modique, ce petit livre qui contient de précieux renseignements sur l'exploitation des chemins de fer tend à être répandu dans les écoles primaires supérieures, les écoles de commerce, les instituts industriels et le personnel des voies ferrées. Elle peut être également fort utile à consulter par les commerçants, les ingénieurs, les publicistes et toutes les personnes qui s'intéressent aux questions de transport. Librairie Chaix, 20, rue Bergère, Paris. Prix cartonné: 1 franc.

ENTIÈREMENT MÉTALLIQUES



Les "Sténo-Jumelles" PHOTOGRAPHIQUES L. JOUX

NE REDOUTENT AUCUNE COMPARAISON 6 1/2 x 9 — 9 x 12

STÉRÉOSCOPIQUE 8 x 8 ou 8 x 10. Envoi franco du Catalogue. (Tel. 809-58) 18 bis, Rue Denfert-Rochereau, PARIS.

CLERMONT, HUET S^e Fournisseur des Ministères de la Guerre et de la Marine



JUMELLES EXTRA-LUMINEUSES "A PRISMES" Dites "STÉRÉOSCOPIQUES" Système de Monture brevetée S. G. D. G. PERMETTANT DE NETTOYER LES PRISMES

Pour l'observation des grandes distances, à l'usage de MM. les Officiers, les Explorateurs; pour les Courses, la Chasse, etc.

TRÈS GRANDE CLARTÉ CHAMP TRÈS ÉTENDU

Envoi franco du Catalogue avec descriptions et prix 114, rue du Temple, PARIS.

MODÈLE ADOPTÉ PAR L'ARMÉE

COCA DES INCAS Apéritif Tonique Reconstituant SUPÉRIEUR A TOUS LES QUINQUINAS 28, Rue de Pontoise, PARIS.

ANDRÉ VALS, VICHY-LARBAUD

LA SEMAINE COMIQUE, par Henriot.



— Les melons?... combien la douzaine?
— Monsieur veut faire des provisions pour soutenir un siège chez lui?



— Quinze francs la barrique, garantie...
— Mais, Monsieur, je vous répète que je n'ai pas besoin de vin... j'en vends moi-même...
— Aussi, ce que je vous offre, ce n'est pas du vin... ce sont des barriques d'eau pure!



— Les rapports de police vous signalent comme un conspirateur dangereux?
— Moi?... je prenais tranquillement des douches à Cautelets...
— C'était pour détourner les soupçons...



Toutes les précautions étaient prises en cas de grève complète des employés du gaz: Cent mille hommes de troupes auraient occupé Paris la nuit avec des torches et flambeaux à la main.



— Ah! ça... mais on ne m'a vendu que des cartouches à blanc!
— Précaution de ton armurier... un philosophe qui se doute qu'en chassant on peut parler de l'air.

DENTS BLANCHES HYGIÈNE de la BOUCHE Pour avoir les dents blanches et les préserver de la Carie, faites usage chaque jour de la **PÂTE EVARD** Le Meilleur Dentifrice. Envoi d'un Pot contre Mandat de 5 francs. Dépôt: 58, Rue Poussin, Paris et toutes Pharmacies et Parfumeries.

ON MAIGRIT en quelques semaines, la Taille s'amincit, ainsi que le Ventre et les Hanches. Plus de doubles mentons! L'embonpoint est vaincu, sans privations ni régime, par la **POUDRE DU D^r HOWELAND**, préparation sans rivale pour restituer au corps ses formes élégantes. Très recommandée aux personnes soucieuses de leur hygiène, elle raffermi les chairs, n'offre aucun danger et améliore, au contraire, la santé. **REUSSITE CERTAINE.** — Envoi, sans aucune dépense, après réception d'un mandat de 5 fr. adressé à **CHARDON, 10, RUE SAINT-LAZARE, Paris.** (Ci-devant: 28, Rue Chabrol.)

25^e ANNÉE 1^{er} par AN

Renseignements sur toutes Valeurs Publication de tous les Tirages

LA BOURSE POUR TOUS JOURNAL FINANCIER HEBDOMADAIRE 27, Boulevard Poissonnière, Paris.

PRENEZ GARDE, Madame vous commencez à grossir, et grossir, c'est vieillir. Prenez donc tous les jours deux dragées de **THYROIDINE BOUTY** et votre taille restera ou redevenira svelte. — La Boîte de 50 dragées est expédiée franco par le **LABORATOIRE, 1, Rue de Châteaudun, Paris.** (C^o mandat-poste de 10 fr. TRAITEMENT INOFFENSIF et ABSOLUMENT CERTAIN. Avoir soin de bien spécifier: Thyroïdine Bouty.)

GRAND CHENIL MODÈLE Maison AARON 49, rue de Bois, LEVALLOIS-PERRET

VENTE DE CHIENS De toutes races

Fournisseur des Cours de RUSSIE, d'ESPAGNE, PORTUGAL, etc.

ETABLISSEMENT de SAINT-GALMIER (Loire)

SOURCE BADOIT La plus légère à l'estomac. — Déclaré d'intérêt public.

ROYALE HONGROISE Eau Purgative Naturelle la plus Efficace. Chez tous les Pharmaciens et Marchands d'Eaux Minérales.

ARGUS DE LA PRESSE Fondé en 1879

Pour être sûr de ne pas laisser échapper un journal qui l'aurait nommé, il était abonné à l'Argus de la Presse, « qui lit, découpe et traduit tous les journaux du monde, et en fournit les extraits sur n'importe quel sujet ».

Hector Malot (ZYTE, p. 70 et 323).

L'Argus de la Presse fournit aux artistes, littérateurs, savants, hommes politiques, tout ce qui paraît sur leur compte dans les journaux et revues du monde entier. L'Argus de la Presse est le collaborateur indiqué de tous ceux qui préparent un ouvrage, étudient une question, s'occupent de statistique, etc. S'adresser aux bureaux de l'Argus, 14, rue Drouot, près du boulevard.

L'Argus lit 5.000 journaux par jour.

SUCCESSALE

ACATÈNE SUR PNEUMATIQUE "LABRADOR" METROPOLE

USINE & BUREAU 17 rue de Valenciennes

SUCCESSALE 17 rue de Valenciennes

"HAWK EYE" NOUVEL APPAREIL PHOTOGRAPHIQUE

LA MERVEILLE DES CYCLISTES 130 FRANCS

Fait 12 Instantanés et SE CHARGE en PLEIN JOUR.

PHOTO-EMPORIUM, 74, Boulevard Haussmann, PARIS.

NOUVELLES INVENTIONS

Tous les articles publiés sous cette rubrique sont entièrement gratuits.

ADAPTATION DE LA JUMELLE

STÉRÉOSCOPIQUE A LA PHOTOGRAPHIE MONUMENTALE ET PANORAMIQUE

Tous les photographes connaissent l'inconvénient qu'il y a dans les vues de monuments, à incliner l'appareil pour avoir le sujet dans sa totalité et bien des amateurs ont, plus d'une fois, regretté que la jumelle, malgré toutes ses

qualités, ne puisse se prêter d'une façon plus complète à la prise, sans déformations, de ces hauts édifices. D'autres se sont plaints de ne pouvoir, sur une plaque 8x9 prendre avec sa véritable physionomie, une vue panoramique que les lentilles donne, par son système et sa position rationnelle au centre de la monture, un éclaircissement uniforme sur toute la plaque tout en permettant les instantanés les plus rapides, etc. Avec le perfectionnement dont nous allons parler, la jumelle stéréoscopique Mackenstein devient un appareil absolument universel. La modification dont il s'agit, la seule dont nous voulions nous occuper aujourd'hui, a pour but de permettre la photographie des monuments en n'utilisant qu'un seul des objectifs et d'éviter ainsi la déformation au moyen du décentrage de la partie antérieure de la jumelle.

A l'aide d'un mouvement latéral de coulisse, une partie mobile se déplace et produit un décentrage considérable puisque l'un des objectifs se trouve après l'opération au centre même de l'instrument. La conséquence de ce changement se devine: dans la pratique ordinaire de la photographie stéréoscopique, chaque plaque encadrée dans le magasin double: le magasin rectangulaire allongé renferme une première plaque pour l'objectif de droite et une seconde plaque juxtaposée à sa suite pour l'objectif de gauche; mais il est clair que si l'on substitue à ces deux plaques une plaque unique de dimension double, l'objectif unique étant disposé bien au centre et choisi de façon à bien couvrir, on se trouve avoir réalisé un nouvel appareil permettant de doubler le champ.

Remarquons en passant que, dans ce mouvement de coulisse, c'est toute la partie mobile de l'appareil qui se déplace, chose qui serait impossible si l'objectif seul était mobile; de plus, comme nous l'avons dit, le décentrage ainsi obtenu est considérable, puisqu'il permet d'amener l'un des objectifs au centre même de l'instrument. Dès lors, rien n'empêche d'impressionner une plaque unique de 8x18, soit en hauteur (monuments intérieurs), etc., soit en largeur (vues panoramiques). L'objectif travaille, dans ce cas, comme un véritable grand angulaire, car on en utilise le champ complet. Il devient donc inutile d'incliner l'appareil, ce qui nécessite, quand on l'a fait, des opérations compliquées pour redresser après coup l'épreuve déformée; au contraire, un simple mouvement de décentrage en hauteur, la jumelle étant placée bien horizontalement comme cela doit être et l'on a, du même coup, une image complète, régulière, bien d'aplomb, avec presque le double de la surface ordinaire.

Les figures 1 et 2 représentent la jumelle disposée, comme nous venons de l'indiquer, pour la prise de vues panoramiques en largeur et en hauteur. Et, pour donner une idée exacte des avantages considérables que trouvera l'amateur dans ce simple et ingénieux artifice, nous reproduisons, dans les figures 3 et 4, d'après les clichés originaux de M. Marie, deux épreuves prises du même point avec l'appareil ordinaire d'abord, puis avec la jumelle décentrée. La vue du Palais de Justice de Rouen représentée dans la figure 3 est prise en largeur; mais il est certain que, dans d'autres cas, le même résultat aussi avantageux est obtenu pour les vues prises en hauteur.

On est surpris de l'étendue de l'image et séduit

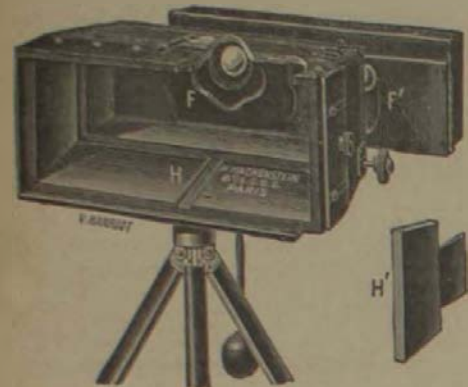


Fig. 1. — Jumelle stéréoscopique disposée pour vues panoramiques en largeur. — F objectif de gauche décentré; F' objectif de droite masqué; H, H' cloison mobile du magasin enlevé.

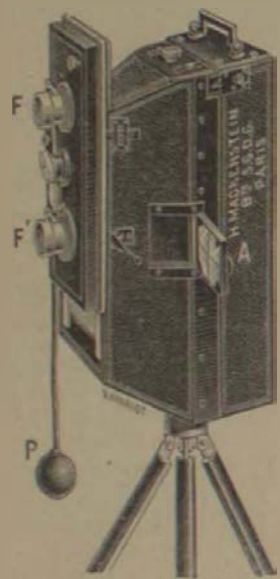


Fig. 2. — La même jumelle disposée pour vues panoramiques en hauteur.

à la fois par son format inusité qui permet, dans certains cas, de reproduire une suite plus grande de motifs intéressants, bas-reliefs, frises, colonnades, etc., en hauteur. Ainsi, sommes-nous persuadé que les applications ne manqueront pas et même au point de vue de la projection, personne n'y perdra; car il suffira de ramener à la chambre noire, les clichés 8x18 au format du Congrès pour avoir des images qui réuniront, en un seul positif, les détails et le champ de deux négatifs, avec la déformation en moins et la précision en plus.

Il va sans dire que ce nouveau perfectionnement ne nuit en rien au fonctionnement ordinaire de l'appareil, qui conserve toutes ses qualités de jumelle stéréoscopique.

S'adresser pour les détails et prix à la maison Mackenstein, 45, rue des Carmes, Paris.

« L'OVALE-INVISIBLE »

Hutte étanche en tôle d'acier, système J. Flament.

La curieuse petite construction que représente notre dessin peut servir à une foule d'usages, mais elle trouve son application principale dans la chasse au canard et gibier de marais.

La hutte ovale-invisible est, comme son nom l'indique, aussi peu apparente que possible et on lui a donné la forme ovale dans le but d'obtenir le maximum de facilités pour découvrir et tirer dans toutes les directions.



Vue de la hutte (plus apparente ici qu'elle ne l'est en réalité).

Elle est entièrement construite en tôle et fer; l'ensemble n'est, pour ainsi dire, composé que de trois morceaux: le plancher et deux côtés recourbés à leur partie supérieure pour former, à la fois, les murs et la toiture. Ces trois morceaux sont solidement assemblés entre eux au moyen de cornières et de rivets, de façon à constituer un tout parfaitement étanche. La partie inférieure est enfoncée dans la terre ou dans l'eau et la partie supérieure garnie de branches, plantes ou roseaux, qui lui donnent l'apparence d'une haie, d'un buisson ou d'une touffe d'herbes aquatiques et la dissimulent parfaitement. Une porte en tôle est ménagée dans le milieu de l'un des côtés, permettant d'entrer de plain-pied dans la hutte, quand celle-ci est posée sur terre, au-dessus du niveau des eaux; mais elle est rendue en partie close par une contre-plaque boulonnée et étanche, quand la hutte est dans l'eau, ou enfoncée dans des terrains humides; dans ce cas, l'entrée en est facilitée par des marchepieds mobiles. Des meurtrières sont disposées tout autour de la hutte, à la hauteur convenable pour tirer à genoux ou assis; d'autres sont placées plus haut pour faciliter le tir debout. Chacune d'elle possède un « ouvrant » avec vitre, pour préserver les chasseurs du vent et du froid, ainsi qu'un volet intérieur en tôle pour rendre la lumière invisible du dehors pendant la nuit. Au sommet, les tôles et la faîtière sont disposées pour laisser renouveler l'air et échapper les fumées.

La hutte « ovale-invisible » trouve également son emploi pour toute espèce d'affût au bois,

Une hutte de ce système est toujours installée dans les propriétés de l'inventeur.

Le modèle courant, mesurant 4 mètres de longueur, sur 2 mètres de largeur et 2m.50 de hauteur, avec peinture intérieure et extérieure et douze meurtrières, coûte 900 francs. La même, montée sur roues pour faciliter son déplacement, est du prix de 1.150 francs. On fournit également, mais en sus de ces prix, tous les accessoires nécessaires pour l'aménagement intérieur des huttes.

S'adresser à M. J. Flament-Fontaine, inventeur-construteur à Dompierre (Nord).

UN NOUVEL INDICATEUR DE PRESSION

Jusqu'ici on n'a guère été fixé sur la pression développée dans les moteurs à hydrocarbure par l'explosion des gaz, que par des expériences de laboratoire.

Il est pourtant prudent que toute personne faisant usage d'un moteur soit à même de se rendre compte de ce qui se passe à l'intérieur.

L'appareil suivant réalise ce perfectionnement. Son but est de mettre le moteur en communication avec un manomètre. Il se compose essentiellement de deux tubulures dont la supérieure communique avec un manomètre et l'inférieure avec le moteur. A la naissance de cette dernière tubulure, un robinet permet d'établir ou de couper la communication avec le manomètre.

Entre les deux tubulures, est construite une cloison dans laquelle ont été ménagées deux ouvertures. La première centrale, fermée par une soupape, la seconde, latérale pouvant être plus ou moins obstruée par une vis de réglage.

A chaque explosion du moteur, la soupape de l'ouverture centrale est soulevée et le manomètre indique la pression obtenue. Mais pour que la lecture des indications fournies par l'aiguille du manomètre soit possible, il faut que le mouvement de cette aiguille ne soit pas trop rapide. Or, aussitôt après l'explosion, la soupape se referme et l'aiguille reviendrait à sa position première, si un léger écoulement de gaz ne continuait à se produire par l'ouverture latérale

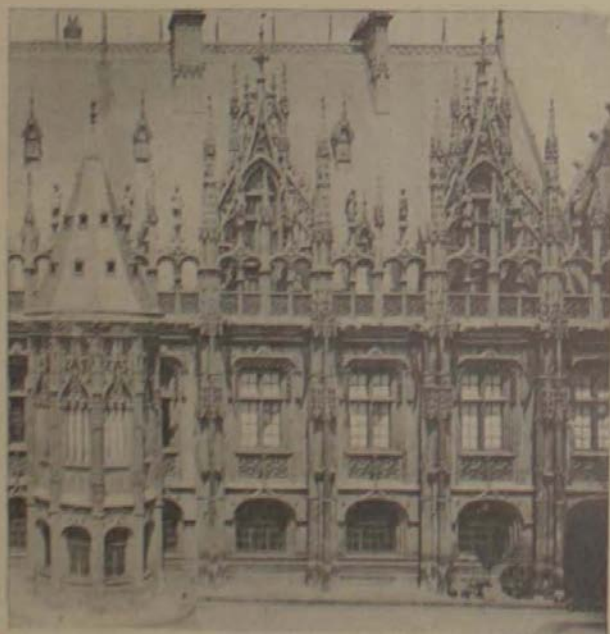


Fig. 3. — Vue du Palais de Justice de Rouen prise avec la jumelle disposée à la manière ordinaire (épreuve 8x9).

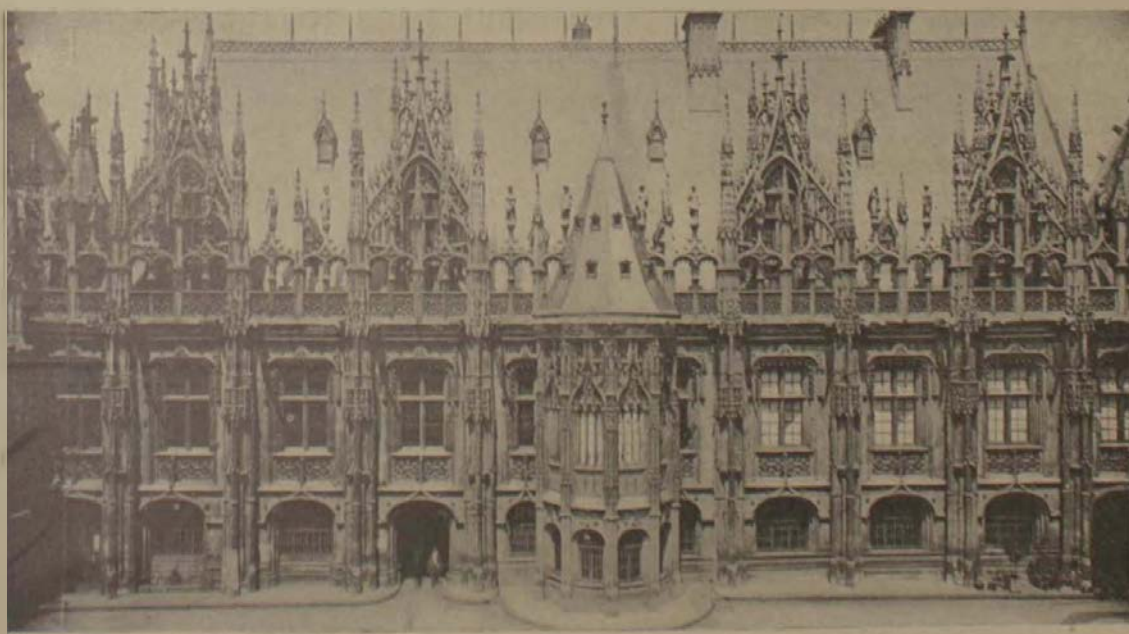


Fig. 4. — Même vue prise en largeur avec la jumelle stéro-panoramique à objectif décentré (épreuve 8x18).

qui se présente toujours sous la forme d'une bande longue et étroite dont l'intérêt réside surtout dans l'étendue et l'angle embrassé. Cette double lacune vient d'être très heureusement comblée par M. H. Mackenstein, dont on retrouve le nom toutes les fois qu'il s'agit de progrès et de perfectionnement dans les appareils photographiques, et tout le monde connaît sa jumelle stéréoscopique que possèdent aujourd'hui les opérateurs, officiers, amateurs sédentaires, etc.

C'était déjà un appareil parfait, et il suffit de rappeler en deux mots d'abord son système de magasin indépendant qui ne limite plus la production des clichés au contenu d'un seul magasin, puis sa mise au point automatique d'après la distance appréciée, enfin, les qualités de ses objectifs choisis parmi les meilleurs de ceux actuellement construits et dont l'obturateur appelé par l'opérateur lui-même en même temps

près des grands arbres ou sur des passages fréquentés par le gibier; elle peut servir de rendez-vous et de refuge pour les chasseurs et les gardes. Placée près de la mer, d'un lac ou d'une rivière, d'un parc ou de tout autre lieu, elle sera non seulement utile pour la chasse, mais pourra, en toute saison, devenir un lieu de promenade ou d'abri. Aux colonies, on peut recommander son emploi comme poste d'observation, fortin ou blockhaus; dans ce cas, on la construit en grosse tôle d'acier pouvant résister aux balles.

Enfin, elle peut être utilisée pour toute installation économique, cabine de bains de mer, guérite de garde pour les chemins de fer, habitation coloniale, etc., etc.

En raison de son étanchéité, avec ou sans marchepieds; démontée à volonté, elle peut servir d'embarcation ou de bûche à eau.

dont le rôle consiste précisément à faciliter, grâce à cet artifice, la lecture du manomètre.

L'appareil s'applique aux moteurs à gaz, à essence et à pétrole. Il permet de réaliser de sérieuses économies de combustible, le mélange gazeux pouvant être toujours ainsi calculé, pour donner le maximum de force aux moteurs. Grâce à lui, chaque propriétaire de moteur pourra rechercher de la façon la plus précise quelles qualités d'essence ou de pétrole lui donneront le meilleur rendement. Enfin, toute fuite aux soupapes ou aux segments sera immédiatement dénoncée par l'aiguille du manomètre.

En résumé, ce « nouvel indicateur de pression » s'applique aussi bien aux moteurs fixes qu'aux automobiles; son poids n'est que de 500 grammes. Son prix est de 75 francs. On le trouve chez son constructeur, M. Duflos Clément, à Vitry-en-Artois (Pas-de-Calais).



En vente à la Librairie Chaix, rue Bergère, 20, Paris.

Nouvelle Carte des Chemins de fer français et de la Navigation au 1/400 000, imprimée en deux couleurs sur papier grand-monde (largeur 1 m. 20, hauteur 0 m. 90).

Cette carte, coloriée par département et par réseau, indique le tracé des lignes en exploitation, en construction ou classées; les lignes à voie unique et à double voie; les chefs-lieux de départements, d'arrondissements, les stations, etc.

Six cartouches contenant les cartes spéciales de Paris, Bordeaux, Lille, Lyon, Marseille et leurs environs, et la Corse complètent la carte. Les cours d'eau, imprimés en bleu, se détachent clairement des chemins de fer.

Prix: en feuille, 6 francs. Collée sur toile dans un étui, 9 francs. Collée sur toile et montée sur baguettes, 11 francs. Vernissage en plus, 1 franc. Port en plus, 1 franc.

BOUGIE DE CLICHY



Se vend dans les bonnes épiceries.

LAURENOL
LE MEILLEUR ANTISEPTIQUE
GUÉRIT: Plaies, Ulcères, Brûlures, etc.
INDISPENSABLE POUR LA TOILETTE DES DAMES
Le plus Puissant Désodorisant
LE MEILLEUR MARCHÉ
Toutes Pharmacies. — Bureau: 8, rue Hérod, PARIS

LAURENOL

CHOCOLAT



SUCHARD
LE GOUTER, C'EST L'ADOPTER
ENTREPOT GÉNÉRAL
Paris, 41, rue des Francs-Bourgeois

EMBOINPOINT Guérison certaine. Traitement entièrement nouveau, sans médicaments ni privations. Lettre et mandat-poste, vingt francs, à Madame SMITZ, à Diever (Hollande).

PNEUMATIQUE MICHELIN

EN 3 JOURS guérison des cheveux, croûtes, pellicules, pelade, démangeaisons guéries par la Pomme Phlogocôme Veloutée de GUARACIÉMENT, Pharmacie à Orgeret (Suz). France 1^{re} 2^e, Strasbourg 2^e 50. Repousse garantie. 25.000 attestations!!!

ERNEST DIAMANT du CAP-IMITATION
Le plus brillant et le plus dur
Boulevard des Italiens, 24. — PRIX BON MARCHÉ

LE VÉRASCOPE
BREVETÉ EN TOUS PAYS
ou *Junette stéréoscopique*
MERVEILLE PHOTOGRAPHIQUE
inventé et construit par **JULES RICHARD**
Ingénieur-constructeur
Fondateur et Successeur de la Maison RICHARD Frères
8, impasse Fossart — PARIS —
MAGASIN DE VENTE:
3, RUE LAFAYETTE (près l'Opéra)
Prix: 175 fr. — Envoi franco de la Notice illustrée



Ah! Ah!
la goutte!
pincée!
enfoncee!!
noyée!!!
LA

de **GRANDE SOURCE VITTEL** doit être à tous les repas
l'eau de régime des ARTHRIQUES.

PARC
DE LA
Faisanderie
STATION D'ABLON
A 20 MINUTES DES TUILERIES
Par la NOUVELLE GARE D'ORLÉANS
TERRAINS
à 3 fr. 50 le Mètre
S'ADRESSER SUR PLACE
ou
61, rue des Petits-Champs.



PRÉPARATION HYGIÉNIQUE
CÉLÈBRE PAR SES QUALITÉS
Antiseptiques et Aromatiques
EN VENTE PARTOUT

PLUS D'ERREUR POSSIBLE
avec l'emploi du
STADIMÈTRE
Photographique Elgé
Donnant immédiatement par une simple visée les distances exactes.
L. Gaumont & Co
57, RUE SAINT-ROCH
Paris
Envoi franco de la Notice détaillée
FRANCO: 6 fr. 70 contre mandat-poste

LE COURRIER DE LA PRESSE
Fondé en 1880. A. GALLOIS, Directeur.
21, Boulevard Montmartre. PARIS
FOURNIT COUPURES DE JOURNAUX & DE REVUES SUR TOUS SUJETS & PERSONNALITÉS
Le COURRIER de la PRESSE lit 6,000 journaux par jour
TARIF: 0 fr. 30 par coupure
Tarif réduit, paiement d'avance sans période de temps limité.
par 100 Coupures, 25 fr.
" 250 " 55 "
" 500 " 105 "
" 1000 " 200 "
Tous les ordres sont valables jusqu'à avis contraire.
TÉLÉPHONE 101.50

DENTS BLANCHES
Pâte Dentifrice Glycérine
S'en servir une fois c'est l'adopter.
GELLÉ FRÈRES, Parfumeurs
6, Avenue de l'Opéra, PARIS

A TOULON
Contemple bien ces notes, dit à son fils Prudent... Désignant, sur le quai, les héros de Marengo... Regarde-les, ce sont les derniers, sur l'Arme Du Congo, l'un prochain, rendre les nègres blancs... Reins Mansuet un savonnier Victor Vassier.

CHEVEUX CLAIRS allongés et rendus touffus par l'Extrait capillaire des Bénédictins du Mont-Majella, qui arrête aussi la chute et retarde la décoloration, 6 fr. le flacon; 1^{er} mandat 6 fr. 85 à l'adm^r Senet, 35, rue du 4-Septembre, Paris.

TEINT CLAIR, UNI, LIMPIDE en servant du **DUVET DE NINON**, seule poudre de riz recommandée par feu le savant docteur Constantin James. 3 fr. 75 et 6 fr. la boîte selon la grandeur. Parfumerie Ninon, 31, rue du 4-Septembre.

ASTHME Catarrhe de la Voix Cigarettes **ESPIC** Boîte 2 fr. 50

QUINA ROCHER Anti-Diabétique le Fl. 3⁵⁰ 1/2 Fl. 5⁵⁰ 3/4 Fl. 7⁵⁰ Préparation souveraine contre le DIABÈTE, l'ALBUMINURIE, etc. Une brochure traitant de ces maladies est envoyée gratis sur demande. **GUINET**, Ph^m seul Propriétaire, 1, R. Michel-le-Comte, Paris.

ARTHRITINE guérit GOUTTE, RHUMATISME, 54, Chaussée-d'Antin, Paris.

Vin de Vial
ALIMENT PHYSIOLOGIQUE COMPLET
Le rôle thérapeutique du Vin de Vial est d'assurer la nutrition pendant la maladie et le rapide relèvement des forces dans la convalescence; pour les anémiques, les adolescents et les vieillards, c'est l'Aliment réparateur par excellence.

JAMBON MARQUE "GENUINE" **COLEMAN**
Bâtir la Marque

LA PERTUISINE
PARFUMERIE SPECIALE pour la repousse certaine des cheveux et contre leur chute.
53, rue Vivienne, 53, PARIS

CENT MILLE personnes ont guéri leurs Cors, Durillons, Plaies, Furoncles, etc. en les isolant avec le Corn Plaster J. R. Preuves à l'appui. Echant. c. 50 cent. Feutrie de Pont-Maugis (Ardennes).

ELIXIR BONJEAN
Guérit crampes d'estomac, Indigestions, Maux de Tête, Diarrhées, Vomissements. Exiger le nom BONJEAN

Fluide Iatif
Préparation la plus ancienne et la plus appréciée pour adoucir la Peau et embellir le Teint. Très efficace contre le froid, le hâle de la mer et généralement toutes irritations de l'épiderme.
POUDRE, CRÈME et SAVON IATIFS
Parfumerie JONES
23, Bd des Capucines, PARIS.

FARINE LACTÉE NESTLÉ
ALIMENT COMPLET POUR LES ENFANTS
MAISON H. NESTLÉ - A. CHRISTEN
16 Rue du Parc-Royal, PARIS
Dépôt dans toutes les Pharmacies et grandes Epicerie.

LOUIS SOURY 2, Place de la Madeleine
Fabricant Joaillier (Titre) 30, Rue de Provence.

CHAPEAU LEON INVENTEUR du **CHAPEAU LIEGE** ANTI-NEURALGIQUE. 35 GR^{mes}. — PARIS, VICHY, NICE, MONTE-CARLO, **LEON**, 21, Rue Basse, PARIS.

CONTREXEVILLE-PAVILLON DIURÉTIQUE - LAXATIVE - DIGESTIVE ABSOLUMENT INDICQUÉE Régime des GOUTTEUX, GRAVELEUX, ARTHRIQUES. **CONTREXEVILLE-PAVILLON**

Ce numéro est accompagné d'un supplément musical et d'un supplément de quatre pages en couleurs hors texte.

L'ILLUSTRATION

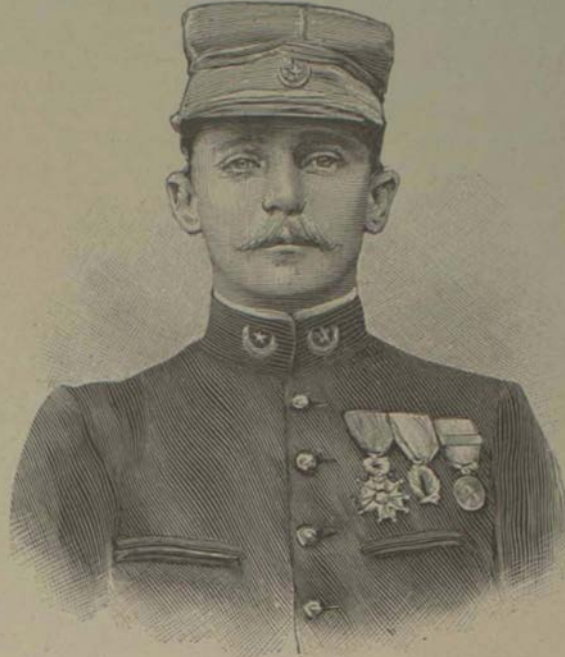
Prix du Numéro : 75 centimes.

SAMEDI 26 AOUT 1899

57^e Année. — N^o 2948.



Capitaine Voulet.



Capitaine Chanoine.



Médecin-major Henric.



Lieutenant Joalland.



Lieutenant Pallier.



Lieutenant Pinaeu.



Sergent-major Laury.



Sergent Bouthol.

LES MEMBRES DE LA MISSION VOULET. — (Phot. Panajou.)

COURRIER DE PARIS

Vraiment le métier d'agent de police devient tellement difficile qu'on ne saurait trop remercier ni trop encourager ceux qui consentent à l'exercer encore!

C'était moins difficile autrefois. Deux partis, bien nettement opposés, se retrouvaient face à face chaque fois que « la rue » s'agitait : il y avait d'un côté le parti de l'ordre, et de l'autre celui de la révolution, chacun d'eux ayant un cri de ralliement parfaitement clair au sens duquel personne ne se trompait.

Ce qui se passe actuellement, au contraire, est tout à fait déconcertant. Rappelez-vous les cris qui ont été poussés dimanche dernier en certaines rues de Paris. Dans un même groupe on entendait hurler *Vive la liberté!* ce qui ne saurait choquer les oreilles de la police, et *A bas les flies!* — formule toute différente; et qu'elle fut excusable de ne point trouver de son goût. Dans les groupes adverses, on criait *Vive l'armée!* — le plus noble certes et le plus rassurant de tous les cris; mais on criait aussi *Mort aux Juifs!* ce qui n'est ni très noble ni très rassurant pour personne. Et qui fallait-il que la police protégeât, dans cette bagarre? Ou plutôt contre qui fallait-il que la vigueur de ses muscles s'exercât? Contre les antisémites? Alors elle semblait faire cause commune avec Sébastien Faure et ses compagnons ennemis de l'antisémitisme; et du moment où elle acceptait les anarchistes comme alliés, il lui devenait difficile de se montrer sévère avec eux.

Devait-elle au contraire marcher contre l'anarchie, sans se préoccuper du reste? Mais dans ce cas elle faisait le jeu des « patriotes » de l'école de M. Jules Guérin, et semblait solidariser la cause de l'ordre avec celle des « assiégés » de la rue de Chabrol, qui sont cependant, eux aussi, des insurgés.

Et voilà justement le côté troublant de nos polémiques actuelles. Tout le monde est insurgé. De quelque côté que le sergent de ville se tourne, il risque de ne trouver en face de lui que des gens disposés à le démolir. Et on s'étonne qu'il y ait un peu d'hésitation dans ses préférences!...

Au moment où paraîtront ces lignes, il est probable que le Fort-Chabrol aura capitulé : la famine le talonne. On peut dire que tout est bien qui finit bien, mais sérieusement, nous l'avons échappé belle. Le plus grand des dangers n'était pas de voir sauter le quartier à la suite de l'explosion des « dix mille bouteilles d'eau de Saint-Galmier accumulées dans les caves », — quelle réclame pour votre source, ô Badoit! — c'était d'assister à un conflit plus grave, antipatriotique, entre d'honorables citoyens enflévrés par les événements et le gouvernement obstiné dans l'application stricte de la loi. La sagesse aura eu le dessus, je l'espère; nous devons en féliciter les adversaires. Nous devons surtout nous en féliciter nous-mêmes, spectateurs inoffensifs des événements, car, la bataille engagée, il est probable que notre rôle ne se serait pas borné à compter les coups : nous avons toutes chances d'en recevoir. C'est toujours comme dans l'histoire des cochers qui se disputent.

— Ah! tu tapes sur mon voyageur; attends un peu, je m'en vais arranger le tien!

Il restera de cette histoire, qui eût pu tourner au tragique, des incidents d'un haut comique. Le ravitaillement de la citadelle, notamment, a fourni plusieurs scènes, dignes d'enrichir le répertoire des Hanlon Lees. Ces pains de quatre livres et ces gigots lancés aux assiégés par les voyageurs d'impériale des omnibus qui suivent la rue de Chabrol, ou par les habitants de la maison voisine, le sac de café maladroitement envoyé, qui crève et se répand sur la tête du commissaire de police, tous ces incidents et bien d'autres ne doivent pas être perdus. Les Folies-Bergère se doivent à elles-mêmes de les recueillir : intelligemment mis en scène, ils pourraient constituer le numéro à sensation que cet établissement recherche pour sa saison d'hiver.

Est-il rien de plus amusant encore, que les interpellations de l'assiégé, quand, du haut de son échauquette, il voyait les comestibles mal dirigés tomber entre les mains des agents.

— Dites donc, vous autres, vous n'allez pas manger mon gigot, j'espère. Il vaut mieux tirer sur nous tout de suite, sauvages!

Pour toute réponse, les « sauvages » s'empres-

saient de rapporter les victuilles au poste, et, dûment accommodées, de les faire servir à l'embellissement de l'ordinaire préfectoral. Nous pouvons rassurer les généreux donateurs, si leurs envois ne sont pas tous arrivés à destination, les égarés n'ont pas été perdus pour tout le monde.

Comme on devait s'y attendre, un certain nombre de députés se sont avisés que le meilleur moyen de mettre un terme à l'agitation de la rue était de convoquer la Chambre.

Ces messieurs sont persuadés — ou feignent de l'être — que le jour où un décret les aura conviés à venir délibérer sur les événements actuels, les choses iront infiniment mieux, et qu'il ne manque au gouvernement, pour être en état de gouverner, qu'une demi-douzaine d'interpellations et un ou deux renversements de ministères.

Il faut avoir le courage de dire à nos législateurs qu'ils s'illusionnent, et qu'ils ne sauraient rendre actuellement au pays de plus grands services que de rester chez eux, muets et bien sages.

Un des plus spirituels députés de Paris disait hier : « La bonne politique ne devrait pas consister, en temps de troubles, à interrompre les vacances d'un Parlement pour l'inviter à venir gouverner lui-même; mais au contraire, si le Parlement est réuni à ce moment-là, à l'envoyer en vacances, afin d'empêcher qu'il ne gouverne... »

Il est à peine besoin d'ajouter qu'un vœu de ce genre, soumis au vote des Chambres, aurait toutes sortes de chances d'y être fraîchement accueilli.

Maintenant que M. Labori est tout à fait rétabli de sa blessure, ce dont nous nous réjouissons sincèrement, il est permis de rire un peu des circonstances accessoires de l'attentat dont il a failli être victime.

Je ne crois pas qu'on ait jamais prêté à un mourant illustre un assortiment aussi complet de sentences, d'apophtegmes, de mots historiques. La surprise de l'honorable avocat a été grande en lisant dans les journaux le compte-rendu des « dernières paroles » qu'il aurait adressées à chacun des trois cents reporters accourus à son chevet.

— Quoique avocat, a-t-il dit à un de ses amis, je ne me savais pas si bavard; vraiment pour un homme à qui les médecins défendaient de parler, et ils avaient leurs raisons, la loquacité coutumière que me reprochent mes adversaires, a dépassé toute mesure. Je dois être vidé à l'heure actuelle; pourvu que je trouve encore quelques mots à dire, devant le Conseil!

En toutes circonstances, graves ou légères, le puffisme ne perd jamais le nord. Voyez dans cette affaire du Fort-Chabrol — dont la capitulation rappellera de fort loin celle de Huningue qui a inspiré à M. Detaille une émouvante peinture; — les journaux avaient parlé des provisions d'eau de Saint-Galmier accumulées dans la place, aussitôt un ingénieur industriel publie, en bonne place, dans les feuilles répandues, une note à peu près ainsi conçue :

« Ce n'est pas l'eau de Saint-Galmier que préfère M. Jules Guérin, mais bien l'excellente source de... Val Rosé, douce, légère et éminemment digestive. »

Trop digestive, hélas! Avec la pénurie de vivres qui désolait les assiégés, était-ce bien le cas de leur précipiter la digestion?

Qui donc a prétendu que Messieurs les agents de publicité dont nous venons de signaler l'esprit d'invention étaient des gens terre-à-terre, dépourvus de goût et professant pour l'esthétique le plus parfait mépris? Quelle erreur! Quelle calomnie! Presque tous ont des âmes d'artiste. Et ils en ont déjà donné maintes preuves éclatantes. Les paysages de France ne leur doivent-ils pas un surcroît de charme par la plantation d'écrêteaux fichés dans les champs, le long des voies ferrées? Ils rêvent maintenant, à la veille de l'Exposition de 1900, de coopérer pour une large part aux embellissements de la capitale.

Leur projet le plus récent est aussi séduisant qu'ingénieux. Il consisterait à relier les arbres des boulevards et des avenues par des banderoles-réclames du plus charmant effet. Une société vient, dit-on, d'offrir la forte somme à l'administration municipale en échange de la concession du privilège sollicité. L'offre est vraiment tentante, car elle concilierait tous les intérêts, en élargissant le champ de la publicité devenu trop étroit (nos murs en sont témoins), en procurant de beaux bénéfices à la

société concessionnaire et en faisant tomber dans la caisse de la Ville une nouvelle recette, qui favoriserait le dégrèvement des impôts communaux. La commission des embellissements de Paris ne peut qu'émettre un vote favorable; un bon mouvement de nos échevins, et cette superbe affaire est conclue.

Cette année, grâce à la complicité du soleil, les casinos et les « petits chevaux », les hôtels et les agences de location du littoral ont fait des affaires exceptionnellement brillantes.

Il y a des gens du monde qui se croiraient désqualifiés s'ils n'avaient pas participé à cette émigration en masse des Parisiens vers les grèves. Nombre d'entre eux, d'ailleurs, se soucient fort peu de la mer, soit qu'ils l'aient toujours médiocrement appréciée, soit qu'une longue habitude les ait blasés sur ses agréments.

On m'a cité la veuve d'un commerçant parisien, une respectable dame, aujourd'hui défunte, qui possédait au bord de nos plages les plus fréquentées un superbe chalet, dénommé « Villa des flots ». Chaque été, elle s'y installait pendant deux mois, offrant une large hospitalité à sa famille et à ses amis, auxquels elle laissait leur pleine liberté, à la condition de rester elle-même libre de se livrer à son passe-temps favori. Ce passe-temps, c'était le bésigue. À l'issue du déjeuner, la partie s'engageait avec quelques amateurs dévoués, pour durer jusqu'au dîner et recommencer jusqu'à l'heure du coucher.

Or, ayant eu l'occasion d'admirer la situation de cette « Villa des flots », dont la marée haute venait battre la terrasse, je disais un jour au peintre Z... combien j'enviais le sort de l'heureuse propriétaire.

— M^{me} X...? s'écria-t-il en riant, mais elle n'a jamais vu la mer!

— Comment cela? Elle est donc aveugle?

— Pas du tout.

Et il me révéla la vie casanière et la passion absorbante de la bonne dame.

— Eh! bien? fis-je ne comprenant pas encore.

— Eh! bien, depuis quinze ans qu'elle passe la saison ici, M^{me} X... qui occupe à la table de jeu une place immuable, tourne le dos à la mer!

Et si encore le Parisien qui va « se reposer » au bord de la mer se contentait de lui tourner le dos! Ce ne serait qu'une indifférence ou une distraction dont il n'y aurait pas lieu de lui tenir rigueur. Ce qui est infiniment plus ridicule, c'est la façon dont l'habitant des villes, en villégiature au bord de l'Océan, y organise son repos.

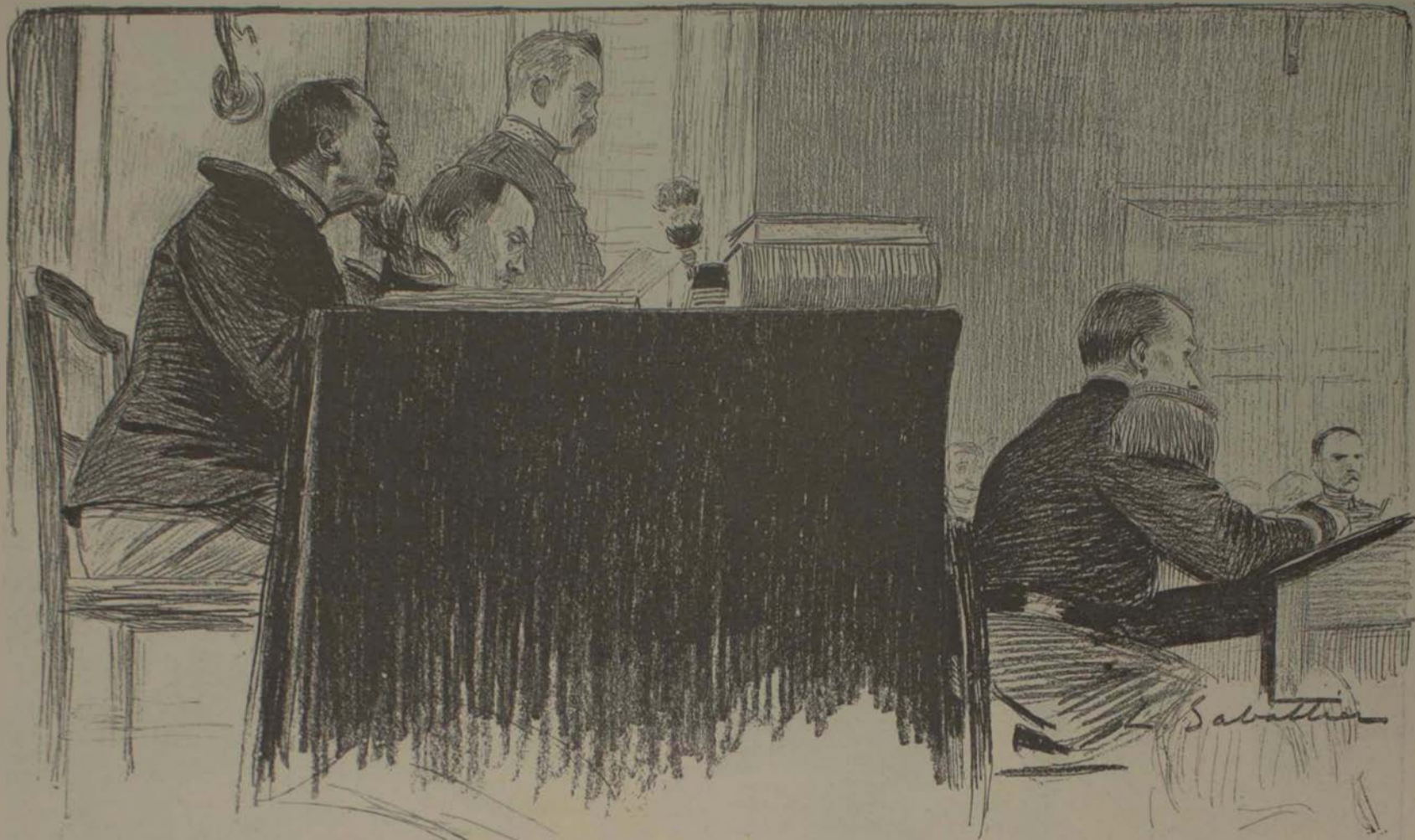
Il s'est enfui de la grande ville après dix ou onze mois de surmenage mondain, où la constante préoccupation des plaisirs forcés que comporte la vie mondaine lui a affreusement lassé les nerfs, les yeux, les jambes et l'estomac.

Ce qu'il lui faudrait, à cet habitant des villes, il en fait loyalement l'aveu! c'est un endroit où l'on fût forcé de se coucher de bonne heure, où l'on pût vivre pendant un mois sans théâtre, sans grands dîners, sans visites, à l'abri des corvées élégantes dont on est si las.

Mais l'habitude a bientôt repris ses droits. Après vingt-quatre heures de contemplation devant la reposante immensité de la mer, les yeux ont cherché; du côté de la terre ferme, un petit casino... et l'on s'y est précipité! Et l'on est tout heureux de retrouver là le baccarat et les petits chevaux, et de s'enfermer dans une étuve pleine de lumières pour revoir — mal jouées — les pièces qu'on a vu très bien jouer à Paris; on est heureux de recommencer à souper sans appétit, à danser, ou à voir danser; à changer trois fois de toilette par jour; et c'est l'éreintement « balnéaire » qui succède à l'autre, en attendant le retour à Paris, — où l'on viendra se reposer... du repos qu'on était allé chercher à cent lieues de chez soi!

Le 16 de ce mois, à la cérémonie commémorative de Mars-la-Tour, la veille du jour où l'empereur d'Allemagne, inaugurant le monument de Saint-Privat, prononçait un discours dont on ne peut méconnaître l'élevation, un fonctionnaire de notre gouvernement rappelait ces paroles de Lamartine : « La France est un spectacle et un enseignement pour le monde. »

J'avoue que la citation m'a semblé manquer d'opportunité. Il est beau le spectacle que nous offrons au monde, en ce moment! L'enseignement, c'est autre chose : évidemment, les autres nations ont beaucoup à apprendre de nous. Quand ce ne serait qu'à ne pas nous imiter?



C¹ Carrière.

C¹ Maxence. Greffier Coupois.

Sergent appariteur.

On se sent en présence d'hommes profondément pénétrés de l'importance de leur mission et qui veulent tout savoir.

Ce qu'ils entendent n'est, il est vrai, le plus souvent, que la répétition des dépositions déjà faites devant la Cour de Cassation et publiées par des journaux : mais ils veulent recueillir les témoignages directement, dans leur intégrité. Pour les représentants de la presse et pour le public informé, ces dépositions n'ont pas

l'attrait de l'inédit; il est, d'ailleurs, bien peu de personnes à qui ne soient familiers les points capitaux de l'affaire; l'ignorance ingénue du garde-barrière breton est un phénomène exceptionnel, et les mots significatifs prononcés à chaque instant : *Bordereau*. — *Agent A...* — *Agent B...* — *Ce canaille de D...* — *Faux Henry*. — *Esterhazy*. — *Petit bleu*. — sont, si l'on peut dire, de vieilles connaissances.

L'absence de révélations nouvelles donne donc aux



M. Cochefert.

L'AFFAIRE DREYFUS A RENNES

Rennes, samedi 19 août.

Pendant les deux semaines écoulées depuis l'ouverture des débats, la physionomie du procès de Rennes a subi de sensibles variations. Comme je vous l'écrivais le 7 août, on n'apercevait pas ici, tout d'abord, les symptômes d'une fièvre semblable à celle qui agita Paris à l'époque de l'affaire Zola et, malgré l'appareil imposant de la justice militaire, malgré l'entrée en scène du condamné de 1891, la première audience, consacrée à l'installation de la presse et du public et aux préliminaires de la procédure, ne produisit pas l'impression qu'on attendait. Mais bientôt la fièvre latente s'est déclarée, se manifestant et dans la salle d'audience et dans la rue — aux abords du lycée seulement, bien entendu — par une effervescence que l'abominable attentat commis contre M. Labori a portée à son comble. Puis, le calme s'est rétabli et, maintenant, grâce à ce calme, grâce aussi à une sorte de mise au point résultant de la forme même des choses, les séances se suivent régulièrement, avec la gravité sereine et la solennité qui conviennent.

L'attitude des juges est tout à fait remarquable. Ces sept officiers, alignés derrière la table du tribunal, apportent à l'audition des témoins une attention soutenue, que rien ne distrait. Ils ne perdent pas une syllabe, posent sans cesse des questions de détail, et, le crayon en main, prennent consciencieusement des notes.



C¹ Guignot.

L¹ C¹ Pioquart.

M. Bertulus.

C¹ Lauth.



Lieutenant-colonel Picquart

audiences une allure un peu languissante et monotone. De temps en temps, cependant, un incident anime la scène, rompt cette monotonie. C'est une confrontation sensationnelle : la veuve du colonel Henry, toute pâle en ses longs voiles de deuil, tragique, ardente à venger la mémoire de son mari, maudissant M. Bertulus et le traitant de « Judas ». C'est, à de rares intervalles, un cri de protestation du capitaine Dreyfus, se dressant d'un mouvement automatique, pour retomber aussitôt

sur sa chaise, dans son immobilité figée de figure de cire.

Le mercredi 16, après MM. Guérin et André Lebon, mis en cause comme anciens ministres, on a entendu le général Rogét, ancien chef de cabinet au ministère de la guerre. Soldat de belle prestance, orateur disert, trop disert peut-être et doué d'un organe aussi bien approprié à la conférence qu'au commandement. Il a fourni, à la barre, une si longue carrière qu'il a vidé la carafe d'eau placée sur la tablette.

Jeudi 17, suite du discours du général Rogét et déposition de M. Bertulus — la justice civile devant la justice militaire. M. Bertulus ne répond en rien au type classique du juge d'instruction, selon la formule conventionnelle du théâtre et du roman. Un magistrat très moderne, portant moustaches et de tournure plutôt militaire; fils d'officier, du reste, ainsi qu'il l'a rappelé. Sa voix sourde — une voix de cabinet — à l'insuffisance de laquelle il s'est efforcé de suppléer par une grande



Général de Boisdeffre.



Général Rogel.



Général Zurlinden.

abondance de gestes, n'a pas porté jusqu'à nous; mais nous savions d'avance qu'il avait puisé dans son information concernant certains faits reprochés au commandant Esterhazy, la conviction de l'innocence de Dreyfus. Quoique cité par l'accusation, il était, de tous les témoins jusqu'alors entendus, le premier qui se prononçât en faveur de l'accusé; aussi, celui-ci l'écouta-t-il avidement, les yeux rivés sur lui.

Puis est venu le tour du lieutenant-colonel en réforme Picquart, le principal artisan de la révision. Très maître de lui, l'ancien chef du service des renseignements, avec la même méthode et la même précision qu'il mettait dans son cours de topographie à l'École de guerre, a développé son argumentation favorable à l'accusé, tout en défendant par un plaidoyer personnel la valeur morale de son témoignage.

Commencée jeudi, cette longue déposition a en outre rempli toute la séance du lendemain. A M. Picquart ont succédé trois officiers en disponibilité: le commandant d'infanterie Cuignet, l'auteur de la découverte du « faux Henry », rude, cassant, agressif, peu soucieux des convenances diplomatiques; le général de Boisdeffre, ancien chef de l'état-major général, triste et soucieux, le général Gonse, son vieil ami et son bras droit, morose comme lui, et répondant aux questions avec plus de résignation que d'entrain, — tous trois, d'ailleurs, convaincus de la culpabilité de Dreyfus.

Lundi, 21 août.

Aujourd'hui, nous avons eu six dépositions; c'est un progrès. Les bureaux de la guerre ont donné, représentés par le général Fabre, le colonel d'Aboville, l'archiviste Gribelin, le commandant Lauth, le capitaine du génie Junck, unanimes à charger l'accusé. Entre temps M. Cochefert, chef de la Sûreté, est venu expliquer fort simplement sa participation à l'arrestation de Dreyfus. Ce fonctionnaire de la police n'a joué dans l'affaire qu'un rôle tout à fait secondaire.

Ces témoignages, faits de redites, n'ont en somme apporté aucune lumière nouvelle. La séance n'aurait donc offert qu'un médiocre intérêt sans une véhémence réplique de Dreyfus au capitaine Junck, son ancien camarade, et de vives protestations de M. Bertulus et du lieutenant-colonel Picquart.

Mardi, 22 août.

Retournée de M. Labori. — Des applaudissements nourris et prolongés saluèrent son apparition dans le prétoire, quelques minutes avant l'ouverture de l'audience. Un peu pâle, profondément ému de cette manifestation unanime, il souriait à travers des larmes. Les généraux Billot et Mercier se trouvaient sur son passage; ils montrèrent à son égard un empressement courtois qui fut très remarqué. Quant au capitaine Dreyfus, dès que les juges s'étaient installés au tribunal, il eut gravi l'estrade, il s'élança vers son défenseur et lui serra vigoureusement les mains.

Mais les démonstrations sympathiques ne se bornèrent pas là. Au nom du conseil de guerre, son président, le colonel Jouaust, déplorant l'attentat du 14 août et se félicitant de revoir au complet le banc de la défense, prononça une allocution pleine d'opportunité, de tact et de cordialité, à laquelle M. Labori fit une réponse chaleureuse.

Voilà donc le collaborateur de M. Demange de retour à son poste et prêt à reprendre la lutte avec sa vaillance accoutumée. Il l'a prouvé tout de suite en poussant aux témoins, sans en excepter le général Mercier, maintes « hotes » que ceux-ci ont parées de leur mieux.

Aujourd'hui, la plupart de ses adversaires étaient des témoins à charge du procès de 1894, dont la conviction et les dires ne sont guère changés, notamment le commandant Rollin, chef actuel du service des renseigne-

ments et le lieutenant-colonel Bertin-Mourot. A noter l'intervention de plus en plus fréquente de l'accusé dans les débats.

Mercredi, 23 août.

Les généraux Gonse et de Boisdeffre se défendent

d'avoir jamais eu des relations avec Esterhazy; on entend le général Lebelin de Dionne qui eut Dreyfus sous sa direction à l'école de guerre; puis un nouveau témoin, M. du Breuil, ancien magistrat. Enfin lecture de la déposition d'Esterhazy.

Ed. F.



Madame Henry.



Les malles de la troupe.



Les caisses envoyées par la Ligue des patriotes.

DEPART DES TIRAILLEURS

DE LA MISSION MARCHAND

Les tirailleurs de la mission Marchand ont quitté Toulon le 12 août pour retourner dans leur pays. La veille, la compagnie avait été réunie sur le terrain de La Rode.

Le capitaine Mangin, leur chef, arrivait peu après le rassemblement et remettait à chacun des tirailleurs la médaille coloniale avec agrafe, rappelant la mission Congo-Nil, qui leur a été votée par le Parlement.

Après avoir attaché lui-même sur la poitrine de ses hommes, cet insigne, le capitaine a fait sortir des rangs ceux qui avaient des réclamations à faire ou des vœux à formuler. Les réclamants étaient rares, mais nombreux ceux qui demandaient à leur capitaine de favoriser leur rengagement.

Le paquebot *Galatz*, de la compagnie Fraissinet, avait été choisi pour le rapatriement des braves soldats noirs. Il avait été l'objet de nombreux aménagements destinés à leur assurer une traversée confortable.

Arrivé à midi quarante à Toulon, le *Galatz* a été amarré dans la petite rade à l'un des coffres les plus rapprochés de la petite darse, de façon à faciliter les opérations du transbordement. Celles-ci ont été effectuées par trois chalands sur lesquels avaient été amoncélés depuis le matin tous les bagages. Les tirailleurs en effet n'ont pas emporté moins de cinq cents colis, pleins de vêtements et d'objets divers, souvenirs de toutes sortes de leur expédition du Congo au Nil, et de leur séjour en France.

A une heure, les cent quarante-six tirailleurs, les vingt-huit convoyeurs Yakomans emmenés comme



Embarquement des colis.



Adieux à la France.

L'EMBARQUEMENT DES TIRAILLEURS SÉNÉGALAIS, A TOULON.

(Photographies Bougault.)

otages et les sous-officiers indigènes et métropolitains qui faisaient partie de la mission, étaient embarqués. Ils étaient placés sous les ordres du lieutenant d'infanterie de marine Buck, désigné pour aller continuer ses services aux tirailleurs sénégalais, et de l'adjudant Soulier.

Sur la demande même des tirailleurs, le capitaine Mangin et le sergent Dat les ont accompagnés jusqu'à bord et ont serré la main à chacun d'eux. Beaucoup pleuraient. Quelques-uns ont demandé à embrasser le capitaine et ajouté combien ils regrettaient que le commandant Marchand, les capitaines Baratrier et Germain, le lieutenant Fouque et le D^r Emily ne fussent pas là.

Ces marques d'attachement données par des nègres à la France et à leurs chefs étaient réellement émouvantes.

Une délégation de la section toulonnaise de la Ligue de la Patrie française a apporté de superbes bouquets artificiels, avec rubans tricolores. Elle les a répandus dans les groupes de tirailleurs et des convoyeurs, qui ont manifesté leur plaisir de les recevoir.

A 1 h. 1/2, le *Galatz* a levé l'ancre. Les curieux qui se trouvaient dans de nombreuses barques et qui garnissaient les quais crièrent : « Vive les tirailleurs ! » Ceux-ci répondirent, agitant leurs échias : « Vive la France ! Vive Marchand ! »

Les tirailleurs sénégalais et soudanais s'arrêteront à Dakar, où ils toucheront leur solde.

Les convoyeurs Yakomans seront dirigés sur Loango et Matadi.

Le commandant Marchand avait également ramené trente-sept Dinkas. Ils sont partis le lendemain, par la *Ville-de-la-Ciotat*, courrier d'Australie. Ils débarqueront à Port-Saïd et de là regagneront leur pays en remontant le Nil.

N.

L'ARBRE DE JESSÉ RUE DES PRÊCHEURS

Dans une de ses dernières séances, le conseil municipal a décidé l'achat d'un vieux logis parisien sis au coin de la rue Saint-Denis et de celle des Prêcheurs, datant du quatorzième siècle et dont l'angle cornier est fait d'un arbre sculpté d'une origine inconnue, mais d'un travail très curieux.

Ces poteaux corniers étaient autrefois fort communs à Paris : on les désignait sous le nom d'Arbres de Jessé, parce que, le plus souvent, ils représentaient la généalogie de la Vierge sous la forme d'un arbre qui prenait naissance dans le sein de Jessé, et dont chaque rameau figurait un ancêtre de la mère du Christ.

Mais tous n'étaient pas de si édifiante nature : la fantaisie des artistes du moyen âge se donnait carrière en décorant, dit Rabelais, « de ces figures joyeuses et frivoles contrefaites à plaisir pour exciter le monde à rire. »

La maison de la rue des Eluves où naquit Molière et dont on peut voir la représentation exacte dans un tableau qui est dans le vestibule du Palais-Bourbon : *Le président Molé saisi par les factieux au temps de la Fronde*, avait un pied cornier représentant un oranger le long duquel grimpaient une troupe de jeunes singes dans une variété d'attitudes des plus amusantes. Molière mit plus tard ces singes dans ses armes de poète et de comédien.

L'arbre de la rue des Prêcheurs est en chêne, il s'élève du premier étage au troisième.

Du cœur du vieux patriarche Jessé, appuyé sur un coude et dont il est dit dans la Bible : « Il sortira un rejeton coupé du tronc de Jessé et une fleur naîtra de sa racine » — sort la tige de l'arbre symbolique qui est divisé en quatre maîtresses branches partagées en trois plus courtes.

A chacune des extrémités fleurissent des personnages pris parmi les ascendants du Christ ou parmi ses apôtres.

La Vierge Marie est placée au sommet dans une élégante tulipe, sous un dais qui dénote le style du quatorzième siècle ; les bonshommes ont le costume des bourgeois du temps d'Etienne Marcel, ils sortent du calice d'une fleur, plusieurs portent encore des débris des *phylactères*, talismans qui annonçaient toujours la venue du Messie. Tous ces personnages étaient autrefois rehaussés de couleurs éclatantes et d'or. La maison où fleurissait cet arbre merveilleux avait été le berceau du couvent des Frères Prêcheurs ; au moyen âge, l'arbre était connu sous le nom d'Arbre aux Prêcheurs, aussi certains historiens de Paris ont-ils vu dans chaque tulipe qui est au bout des rameaux une chaire ou est installé un frère prêcheur.

Pour en revenir aux arbres de Jessé, quelques mai-



Arbre de Jessé.

sons particulières de province en possèdent de curieux spécimens ; mais c'est surtout dans les églises qu'on les retrouve nombreux, qu'ils soient sculptés dans la pierre, le marbre, ou peints sur de précieuses verrières. A la Sainte-Chapelle, à Saint-Denis, à Grosly, aux cathédrales de Beauvais et de Chartres, il existe dans les vitraux de très curieux arbres de Jessé.

On en trouve encore de fort beaux dans des psautiers de la Bibliothèque Nationale et de la Bibliothèque de l'Arsenal.

On va transporter à Carnavalet ce curieux poteau avec ses *marmousels* qui du haut de leurs branches ont contemplé six siècles dans ce coin de rue resserré qui a été longtemps le *Grand chaussée de Monseigneur Denis*, la grande rue du gros commerce parisien, par où les reines faisaient leur entrée en leur bonne Ville de Paris, et où le populaire grondait aux jours de famine ou d'émeute.

ALBERT CALLET.

LE NOUVEAU PATRIARCHE ARMÉNIEN

La mort du patriarche Etienne-Pierre X ayant laissé vacant le trône patriarcal arméno-catholique, les quinze évêques représentant les diocèses de tout l'empire Ottoman se sont assemblés ces jours-ci en synode pour élire le nouveau titulaire.

Le prélat ayant réuni la majorité des voix est S. B. M^{gr} Emanuélian qui, sous le nom de Pierre XI, a été proclamé solennellement Patriarche des Arméniens catholiques. Sa Sainteté le Pape, avisé télégraphiquement, a ratifié ce choix.

La Communauté arménienne-catholique a été fondée en Turquie il y a plus de cent cinquante ans, mais ce n'est qu'en 1827, sur les instances du Pape et des puissances européennes, qu'elle a été officiellement constituée et séparée de la communauté arménienne-grégoryenne, dans laquelle jusqu'alors elle avait été enclavée.

Son premier chef fut M^{gr} Nouridjian qui porta le titre d'archevêque des Arméniens-catholiques. Le pape Pie VIII, dans l'encyclique du 6 juillet 1830, le confirma solennellement dans cette dignité.

Le kérébaidzar, primat ou métropolitain, M^{gr} Boghos Marouche remplaça bientôt M^{gr} Nouridjian et un firman Impérial du 21 Rédjeb 1246 (24 mai 1831) créa la dignité de Patriarche.

Parallèlement à leurs patriarches, les Arméniens avaient pour chef spirituel de leur église un archevêque qui porta le titre de Catholicos de Cilicie et qui reconnaissait la suprématie du Pape ; le catholicos résidait au Mont-Liban ; il était élu à vie.

En 1866, le patriarche Hassoun joignit à sa dignité celle de Catholicos ; la bulle *Reversurus* ayant en 1867 amené une scission dans la communauté, le patriarche se retira à Rome, fut élevé au cardinalat et y mourut bientôt.

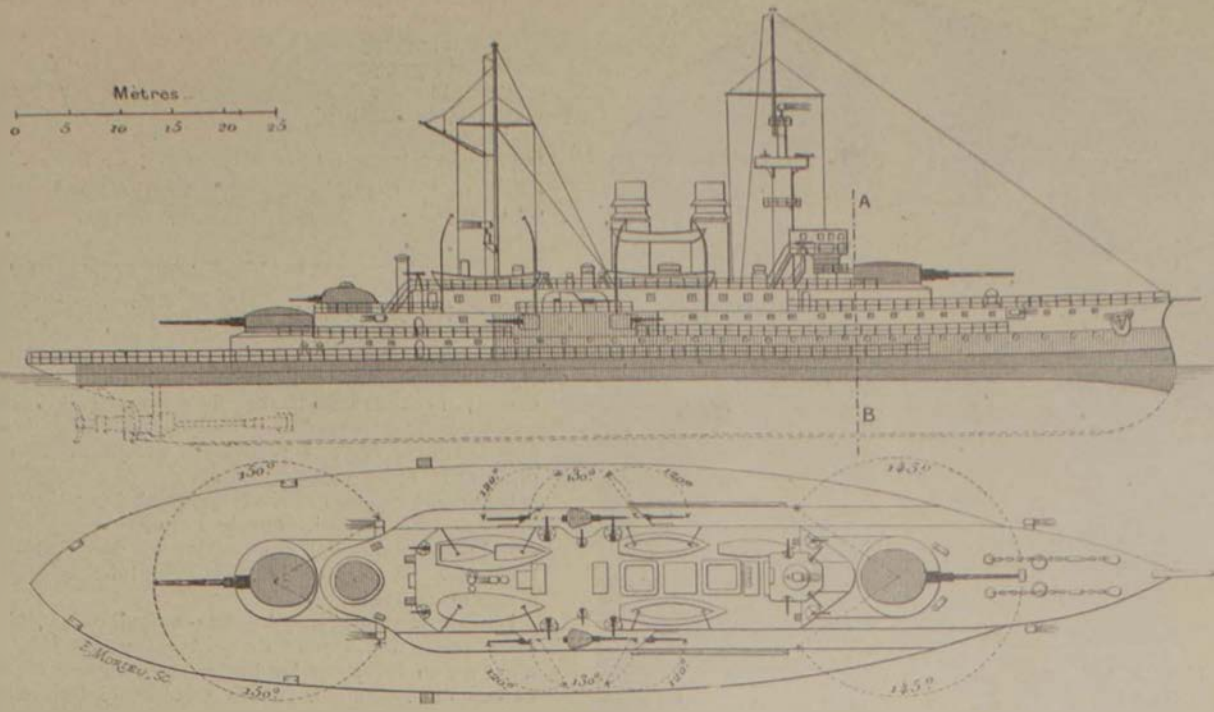
Son successeur fut l'archevêque de Nicosie, le patriarche Etienne Pierre X dont la mort survenue il y a un mois rendait nécessaire l'élection du nouveau patriarche, qui aussitôt que le Bérat Impérial sera promulgué, sera reçu en audience solennelle par S. M. I. le Sultan.

OHIO.

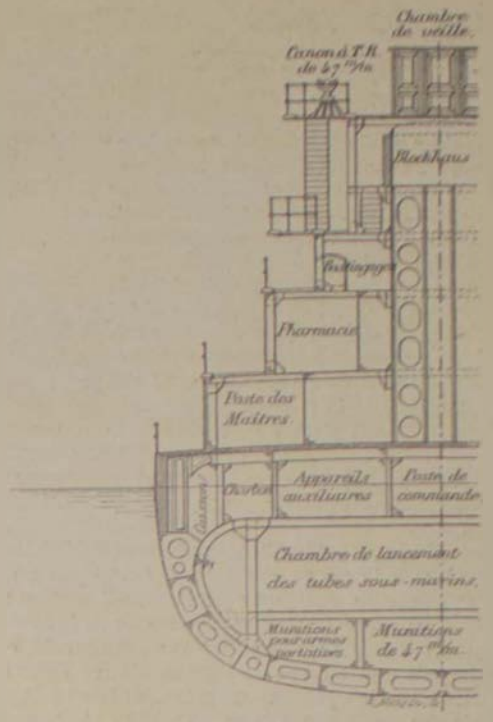


S. B. M^{gr} Emanuélian, élu patriarche.

Les évêques arméniens-catholiques réunis en synode pour la nomination du nouveau patriarche. — Phot. Gunsbourg.



Élévation du bâtiment quand il sera terminé et plan montrant la disposition des pièces d'artillerie.



Demi-coupe transversale.

LE « HENRI IV », CUIRASSÉ GARDE-CÔTES

La marine française s'est enrichie en assez peu de temps de quatre fortes unités : l'*Héna* et le *Suffren*, cuirassés d'escadre lancés l'un il y a quelques mois, l'autre depuis peu de semaines; la *Jeanne-d'Arc*, croiseur-cuirassé dont la puissance approche de celle d'un cuirassé, et le *Henri IV*, cuirassé garde-côtes, lancé le 23 août dernier à Cherbourg. Quoique ce dernier bâtiment soit d'un tonnage beaucoup moindre que les deux cuirassés précédents, il est resté bien plus longtemps qu'eux en chantier; son ordre de mise en chantier date en effet du mois de janvier 1896. Le *Suffren*, nous l'avons dit, est resté un peu moins de deux cents jours sur cale. L'arsenal de Cherbourg construit moins vite que l'arsenal de Brest.

Le *Henri IV*, dont la coque est entièrement en acier, a une longueur de 108 mètres entre perpendiculaires. Sa largeur est de 22^m,20; son tirant d'eau arrière réel, de 7 mètres; et son déplacement total de 8.950 tonneaux. Il porte une cuirasse de ceinture, faisant le tour entier du bâtiment, en acier durci par les meilleurs procédés; elle est épaisse de 280 millimètres; elle s'étend à 90 centimètres au-dessus de la flottaison, et elle descend, en diminuant graduellement d'épaisseur, jusqu'à 1^m,30 au-dessous. Elle diminue également d'épaisseur depuis le milieu du bâtiment jusqu'aux extrémités où elle ne mesure plus que 180 millimètres. Il y a en outre, à l'arrière, une traverse cuirassée de 250 millimètres pour protéger contre les coups d'enfilade.

Au-dessus du blindage épais de la ceinture, la coque est protégée, sur une hauteur de 2^m,25, depuis l'avant jusqu'au réduit, et de 4^m,50 au réduit par une cuirasse mince de 80 millimètres d'épaisseur; elle garantit les œuvres-mortes contre les projectiles de l'artillerie à tir rapide; deux traverses cuirassées, à l'avant et à l'arrière, ont également 80 millimètres.

Le *Henri IV* est du type *monitor*, mais son avant a été exhaussé afin qu'il puisse mieux supporter la grosse mer. Le retrait de ses murailles est considérable. Le pont cuirassé est épais à l'extérieur des murailles de 60 millimètres et de 30 à l'intérieur. Le pont pare-éclats, placé au-dessous, a 17 millimètres. Il est continué par un vaigrage de 34 millimètres dont le but est de protéger les compartiments de la cale contre les effets des torpilles. C'est là une disposition originale du *Henri IV*.

L'artillerie se composera de deux canons de 274^{mm},4 placés dans des tourelles fermées (l'une à l'avant, l'autre en arrière) en acier durci et épaisses de 300 à 240 millimètres, sept canons de 138^{mm},8 tir-rapide placés : quatre en réduits sur le pont de la batterie, deux en encorbellement sur le pont des gaillards; un dans l'axe sur le pont des gaillards arrière, en tourelle fermée, tirant par-dessus la tourelle du canon de 274^{mm},4; douze canons de 47 millimètres tir-rapide dont huit sont placés sur le pont du spardeck et quatre dans la hune inférieure du mâl, enfin deux canons de 37 millimètres tir-rapide sur le pont du spardeck. Il y a en outre six projecteurs électriques (deux dans les hunes, deux à l'avant, deux à l'arrière) et deux tubes lance-torpilles sous-marins.

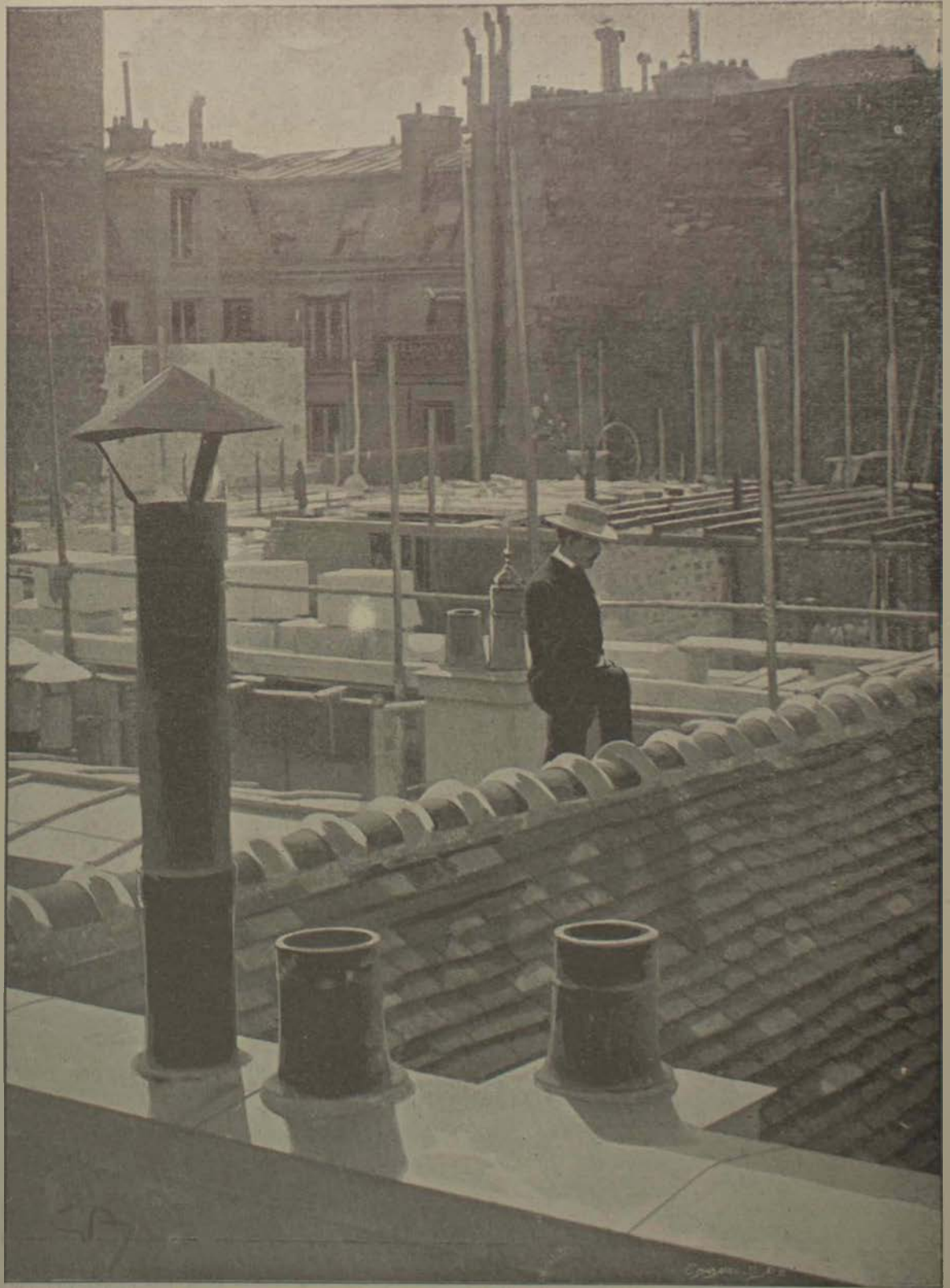
L'appareil moteur consiste en trois machines verticales à triple expansion de 14.500 chevaux qui actionneront trois hélices, et qui imprimeront au bâtiment une vitesse de 17 nœuds. La vapeur sera fournie par douze chaudières à tubes d'eau du système Niclausse.

Le charbon embarqué sera de 725 tonnes en charge normale et de 1.100 tonnes en surcharge, quantité bien suffisante pour que le garde-côte puisse convenablement remplir sa mission, ce genre de bâtiment n'ayant pas besoin de grand rayon d'action.

Le *Henri IV* ne sera pas terminé avant 1901 ou 1902; les crédits prévus au budget pour son achèvement sont

de 5 millions en 1899, 4 millions en 1900 et un million en 1901. Rappelons que le *Charlemagne*, commencé en 1893, n'est pas encore prêt, pas plus que le *Gaulois* commencé en 1895 et que le *Saint-Louis*, mis en chantier en 1894, n'aura ses tourelles avant 1900.

Nous donnons une vue en élévation du bâtiment tel qu'il sera après son achèvement, une coupe transversale et une vue en plan montrant la disposition des pièces d'artillerie. Nous devons nos documents à l'obligeance de M. le Ministre de la marine. CL. C.



M. J. Guérin sur la terrasse du « Fort-Chabról ». — Phot Cousin. (Voir l'article page 144.)



L'ARMÉE SUISSE. — Les aumôniers, catholique et protestant, défilant avec le drapeau.



La voiture de lait du bataillon.

L'ARMÉE SUISSE

La nouvelle organisation de l'armée fédérale date de la Constitution de 1874. Depuis les événements de 1870-71, la Suisse a reconnu la nécessité de défendre sa neutralité contre toute entreprise offensive, et, rejetant le principe de l'existence d'une armée permanente, elle a admis le système d'une milice de soldats-citoyens.

Tout Suisse est tenu au service militaire dès le commencement de l'année où il atteint vingt ans, jusqu'à la fin de l'année où il atteint quarante-quatre ans.

L'armée comprend deux grandes divisions : l'élite, de vingt à trente-un ans, la *landwehr* ou réserve de trente-deux à quarante-quatre ans. Cette division complète, en cas de mobilisation, l'élite. Quant au *landsturm*, il comprend l'appel en masse, c'est-à-dire tous les hommes valides de dix-sept à cinquante ans, troupe spéciale appelée seulement à la défense de secteurs et à l'établissement de l'ordre en cas de guerre ou de circonstances exceptionnelles.

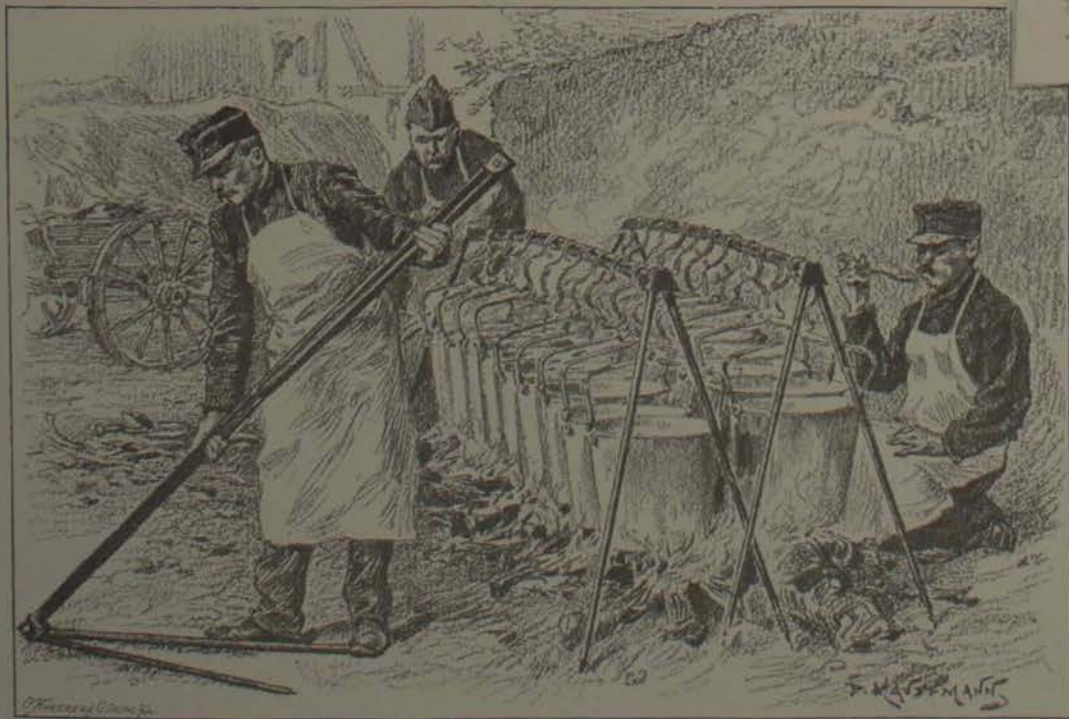
La Confédération est représentée par le conseil fédéral qui a la haute main sur l'armée et son matériel, il délègue ses pouvoirs à un de ses membres, *chef du département militaire*. Chaque *chef d'arme* nommé par le conseil fédéral est chargé, en ce qui le concerne, du recrutement, des effectifs, de l'instruction et des nominations aux différents grades. Le grade de général n'est reconnu qu'en temps de guerre. Après le licenciement de l'armée, ce titre honorifique est retiré et l'intéressé reprend son grade de colonel dans l'Etat-Major fédéral. Les commandements des corps d'armée, divisions, brigades sont exercés par les colonels. Les troupes sont organisées en bataillons, escadrons, régiments, brigades, divisions et corps d'armée.

L'instruction du soldat d'infanterie comporte annuellement dans l'élite trente-neuf jours et pour les armes spéciales quarante-deux à cinquante-cinq jours.

Les hommes qui atteignent l'âge où ils sont astreints au service doivent se présenter pour le recrutement et la levée des troupes dans le canton où ils ont leur résidence; c'est là qu'ils sont incorporés et qu'ils reçoivent leur instruction. L'incorporation a lieu dans l'armée où commence l'obligation du service, aussitôt après que l'instruction des recrues précédentes est terminée. Le conseil fédéral peut, si une guerre est à prévoir, suspendre la sortie de l'élite et celle de la *landwehr*. Chaque canton tient les contrôles et les états sur le recrutement, l'effectif et le complément des corps de troupes.

En résumé, l'armée fédérale comprend au minimum :

Elite	135.000
Landwehr	82.000
Landsturm	63.000
	280.000 hommes.



Marmites de bivouac et leur support articulé.

Les cantons pourvoient à ce que les jeunes gens, dès l'âge de dix ans jusqu'à l'époque de leur sortie de l'école primaire, suivent des cours de gymnastique préparatoires au service militaire. Ces cours sont généralement donnés par les instituteurs qui reçoivent dans les écoles de recrues et dans les écoles normales des cantons, l'instruction nécessaire à cet enseignement. Les cantons pourvoient, en outre, à ce que les exercices de gymnastique préparatoire au service militaire, soient suivis par tous les jeunes gens depuis l'époque de leur sortie de l'école primaire jusqu'à l'âge de vingt ans. Dans les deux dernières années, on y joint les exercices de tir.

Les jeunes gens qui font des études scientifiques sont astreints au service; on prend toutefois les mesures nécessaires pour que leur instruction et leurs exercices militaires nuisent le moins possible à leurs études.

Avec la nouvelle organisation, la Suisse est actuellement pourvue d'un système de défense territoriale vraiment remarquable et que les personnes compétentes qui l'ont étudié de près reconnaissent au-dessus de tout éloge et tout à l'honneur des hommes de valeur qui l'ont conçu.

Pour le recrutement des cadres de l'armée, les officiers sortent des rangs,

soit comme aspirants officiers, soit comme sous-officiers; ils sont choisis parmi les hommes dont l'aptitude a été reconnue. On leur confère d'abord le grade de sergent. Lorsqu'ils ont obtenu un certificat de capacité dans les écoles préparatoires d'officiers, on les nomme lieutenants. La loi oblige tous les citoyens à accepter le grade qui leur est conféré par l'Etat. L'école préparatoire pour l'infanterie dure 6 semaines, la cavalerie 60 jours, l'artillerie, 6 à 9 semaines, campagne et forteresse, le génie, 9.

Les officiers d'artillerie et du génie sont aussi choisis parmi les élèves de l'Ecole polytechnique de Zurich, laquelle fournit également des officiers d'infanterie et de cavalerie.

Les officiers de santé sont pris parmi les médecins, pharmaciens, vétérinaires sortant d'une école préparatoire.

Les officiers instructeurs, qui constituent l'unique partie permanente de l'armée, sont choisis par le Conseil fédéral, sur la proposition du département militaire. Chaque arme a son instructeur en chef.

Pour l'avancement aux différents grades, il n'est tenu aucun compte de l'ancienneté de service, mais uniquement des aptitudes et du résultat d'autres épreuves dans les écoles centrales de divisions de grades. Un officier ne peut pas offrir sa démission, mais les lieutenants, à trente-deux ans et les capitaines à trente-cinq, sont



Chargement du foyer de la voiture-cuisine.

autorisés à passer dans la *landwehr*. Les officiers supérieurs sont employés indistinctement dans l'une ou l'autre division.

Chaque année, l'officier subalterne, jusqu'au grade de capitaine, fait une école de 6 semaines; celle des officiers supérieurs a lieu tous les quatre ans et dure 14 jours.

L'officier ne reçoit aucune pension de retraite, à moins d'infirmités contractées au service. Seuls les instructeurs permanents peuvent obtenir des pensions exceptionnelles. La solde en service actif équivaut à peu près à celle des officiers de l'armée française.

Le maniement d'armes, à part la charge, ne consiste qu'en quatre mouvements : L'arme au pied — l'arme à la bretelle pour la marche, et pour le salut quel qu'il soit, la main ramenée de la bretelle à la poignée de crosse. Pas de port d'armes, pas de présentez armes, etc. Le cavalier n'a que le port du sabre avec le bras plus ou moins allongé selon le mouvement, port ou salut. Les officiers savent du sabre à la française.

L'artillerie n'a ni mousqueton ni revolver, armes jugées inutiles : en cas d'attaque par l'infanterie, la lutte est à peu près impossible; en cas d'attaque par la cavalerie, ces armes ne sauraient causer un grand dommage pour l'ennemi. Le tir à mitraille de très près étant l'unique ressource de l'artillerie attaquée, l'artilleur ne porte donc que le sabre court et large dit briquet, à tranchant

d'un côté, à scie de l'autre. Il en est de même pour les troupes d'administration et de santé.

Les bataillons de chemins de fer seuls portent le fusil. Le fusil de l'infanterie est du modèle de 1889 du calibre de 7,5 millimètres à magasin de 12 cartouches; le canon est recouvert d'une chemise en bois pour éviter l'échauffement. La baïonnette est plutôt un couteau court de 0,25 centimètres de lame. Les divisions de la hausse vont jusqu'à 2.000 mètres. L'arme est excellente et les Suisses, d'ailleurs, sont des tireurs émérites. Tout le monde sait combien les exercices de tir hebdomadaires sont activement courus dans les plus petites bourgades.

Comme presque partout aujourd'hui, c'est la poudre sans fumée, qui est en usage. Le tir rapide du fusil peut s'exécuter avec treize cartouches en comptant celle du canon, sans quitter la position de joue. Le mousqueton de la cavalerie modèle 1893 est d'un autre système, à magasin de six cartouches, la hausse divisionnée jusqu'à 1.200 mètres.

L'instruction des autres armes est à peu de chose près identique à celle des autres nations européennes. Elles sont toutes parfaitement entraînées et à la hauteur de leur tâche.

Les chevaux nécessaires à la cavalerie sont achetés par l'Etat à l'âge de quatre ans, pour 5/6 hors du pays et 1/6 en Suisse. Ces chevaux sont d'abord gardés aux environs dans les dépôts de remonte où ils sont acclimatés et dressés; puis on les remet à la troupe. Chaque cavalier paye à la Confédération la moitié du prix d'estimation en garantie du bon entretien de son cheval. En dehors du service, il le garde, le nourrit et l'emploie à son gré. De même, tous les Suisses conservent chez eux leur uniforme, équipement et armement personnels à charge par eux de les entretenir en bon état.



Fanfare de bataillon (retour de grandes manœuvres).



Le fond de la marmite donné aux pauvres.

Quand le cavalier a terminé dix ans d'élite avec la même bête, il en devient possesseur. Chaque année on rend au cavalier la dixième partie de la somme qu'il a dû payer. Si, dans le courant des dix années, le cheval devient impropre au service, l'homme doit acheter de la Confédération un nouveau cheval, lequel ne devient plus la propriété du cavalier après un temps d'élite; mais il peut l'acheter à la Confédération dans de bonnes conditions et le garder comme cheval de réserve.

Comme il n'y a pas de cavalerie de landwehr, en cas de guerre, les anciens cavaliers seraient employés au dépôt des chevaux.

Un nouvel arrêté fédéral vient d'adjoindre une batterie de six mitrailleuses portées sur des mulets pour les régiments de cavalerie.

Le matériel et l'armement sont de premier ordre; néanmoins, la Suisse, afin d'être à la hauteur des circonstances et des armements voisins, songe à se munir d'une artillerie conforme aux exigences actuelles. En ce moment elle possède des canons de bronze et d'acier système Krupp du calibre de 8,4 centimètres et dont les charges sont du système allemand avec poudre sans fumée.

La nourriture des soldats est d'excellente qualité; elle se compose de trois repas. Le matin, selon les cantons, de café au lait ou chocolat au lait; à midi, soupe, bœuf et légumes ou rôtis et légumes, et, de temps en temps, du fromage; le soir, même repas. En campagne, on y adjoint de bonnes conserves et des tablettes de bouillon. Le pain est notre boule de son en campagne; les hommes ont en outre une ration de pain-biscuit bien supérieur au nôtre. Par exemple, ni vin, ni café noir, ni eau-de-vie. Les hommes ne boivent que de l'eau, qu'ils, en dehors du service, d'aller, si l'état de leur bourse le leur permet, à la brasserie ou à l'auberge voisines. En campagne, leur sobriété est extrême; ils se contentent presque toujours d'eau, à moins qu'ils

ne consentent à se faire exploiter (comme je l'ai constaté aux dernières manœuvres) par des cantiniers qui, au moment de la halte-repas, n'ont pas honte de faire payer aux hommes 1 fr. 25 à 1 fr. 50 une demi-bouteille de limonade, la boisson favorite en dehors de l'eau. Les autorités militaires feraient bien, comme en France, de réglementer les prix. Malgré cela, la cantine est prise d'assaut et mise à sec en un rien de temps.

Chaque unité possède en casernement un petit camion chargé de boîtes à lait en bois que le préposé est chargé, accompagné d'un fourrier, d'aller remplir auprès des fournisseurs accrédités.

En campagne, les colonnes sont suivies généralement d'une voiture-cuisine qui peut cuire le repas en cours de route; ce qui fait qu'arrivée au cantonnement, la troupe peut avoir son repas servi à l'heure. Comme en France, le fond de la marmite appartient de droit aux indigents heureux d'une pareille aubaine. Comme toutes les unités ne peuvent être fournies d'une voiture-cuisine, le département militaire vient d'adopter un système assez ingénieux de support articulé métallique qui permet aux cuisiniers de faire cuire rapidement les aliments destinés aux troupes de bivouac. Grâce à ce système, on peut établir rapidement la cuisine volante en y suspendant les marmites destinées à la confection de la nourriture. Chaque appareil pouvant soutenir le nombre de marmites nécessaire à la nourriture de plus de cent hommes.

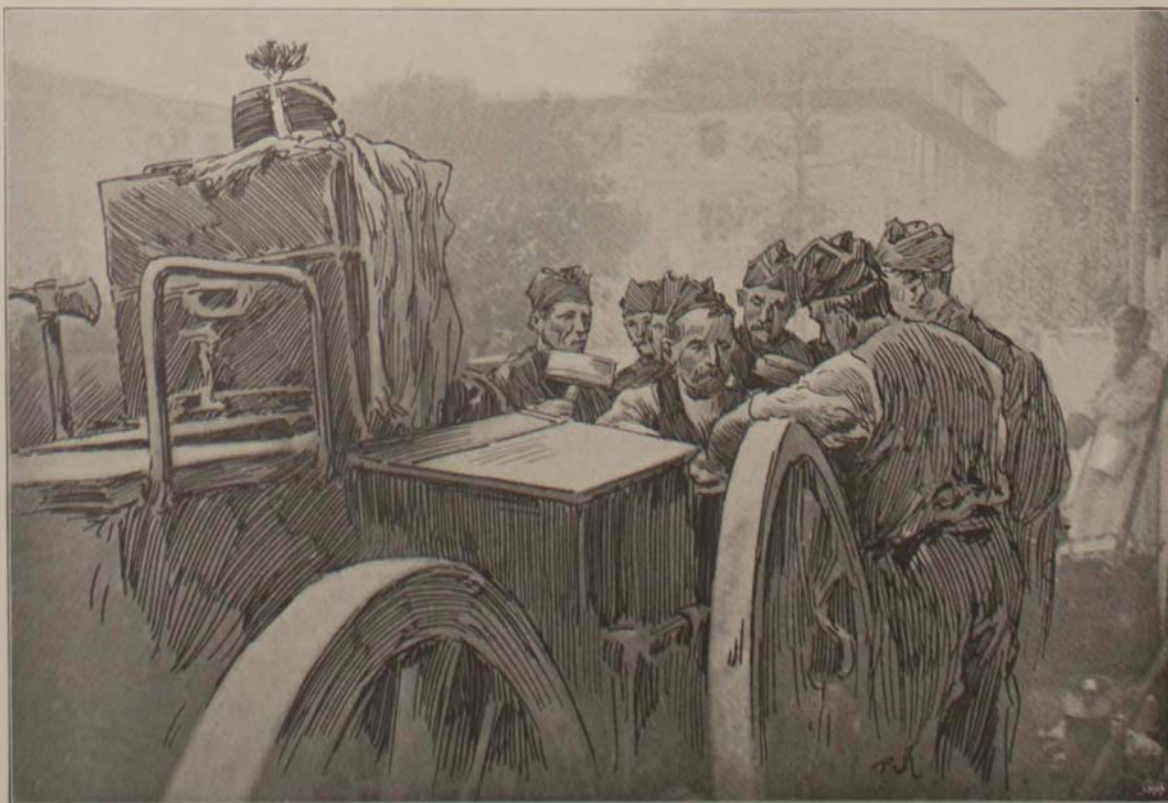
Chaque bataillon est précédé d'une fanfare dont le chef, un sous-officier, est premier trompette, les tambours marchent après la musique; les batteries de tambours rappellent un peu les batteries françaises; quant aux airs de marche des fanfares, ceux-ci laissent un peu à désirer au point de vue guerrier et rappelleraient plutôt la musique de foire de nos fêtes foraines.

Le commandant major du bataillon et l'adjutant, marchent en avant de la fanfare et non après, comme en France. Les fanfares de carabine sont un peu somnolentes; elles rappellent les airs languissants et mélancoliques des chants montagnards.

Dans le défilé de troupes, les fanfares de bataillon se réunissent et marchent ensemble sur le flanc gauche du régiment.

Le drapeau fédéral de belle allure est en étamine rouge avec la croix blanche; sur un côté, le numéro du bataillon ou du régiment, sur l'autre, le nom du canton. La cravate est aux couleurs cantonales. Quant à la hampe, elle ressemble à un immense mirilton rouge et blanc, couleurs qui ne contribuent guère à la conserver très fraîche.

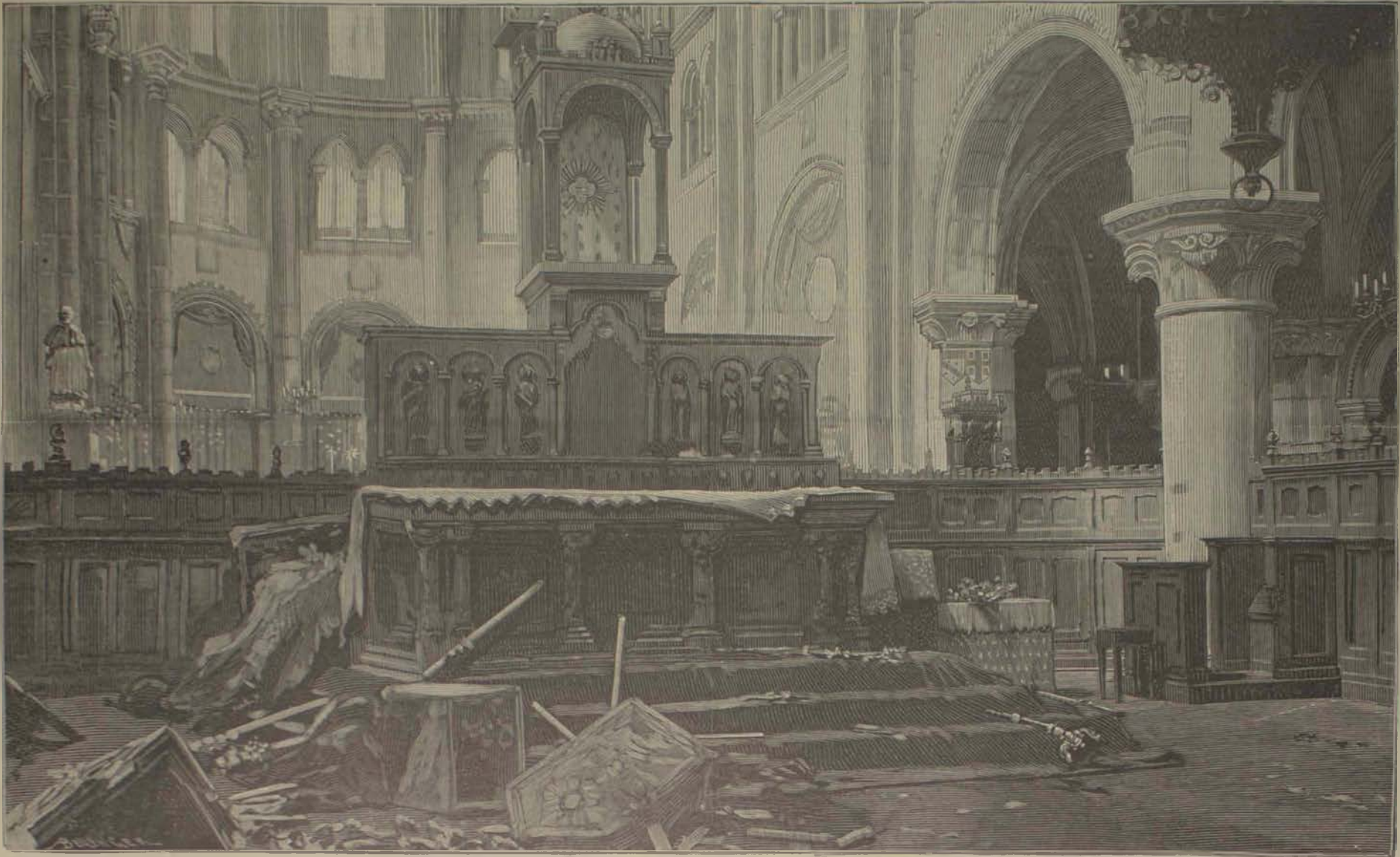
P. KAUFFMANN.



Distribution de la soupe à la voiture cuisine de campagne.



La salve funèbre.



Le maître-autel.



L'ÉGLISE SAINT-JOSEPH SACCAGÉE PAR LES ANARCHISTES — Un coin de l'église. (Voir l'article, page 134)

LE PALIO DE SIENNE

Après la sanglante bataille de Montaperti (1260), lorsque l'Arbia eut retrouvé la pureté de ses eaux, les Siennois, pour perpétuer le souvenir de leur prodigieux succès, instituèrent des jeux annuels appelés Géorgiens du nom de saint Georges qu'ils avaient si heureusement invoqué avant d'en venir aux mains. Ces jeux, qui étaient des combats à armes courtoises livrés devant le peuple sur le parvis de l'église de Saint-Georges, durèrent environ dix ans au bout desquels, en raison des bonnes relations renouées avec Florence, ils furent remplacés par des parties de ballon — quelque chose comme notre foot-ball actuel — jouées par les habitants partagés en deux troupes.

Plus tard au ballon succédèrent des courses de taureaux, et enfin en 1656 des courses de chevaux qui subsistent encore de nos jours et constituèrent le Palio du latin *Pallium*, pièce d'étoffe remise au vainqueur.

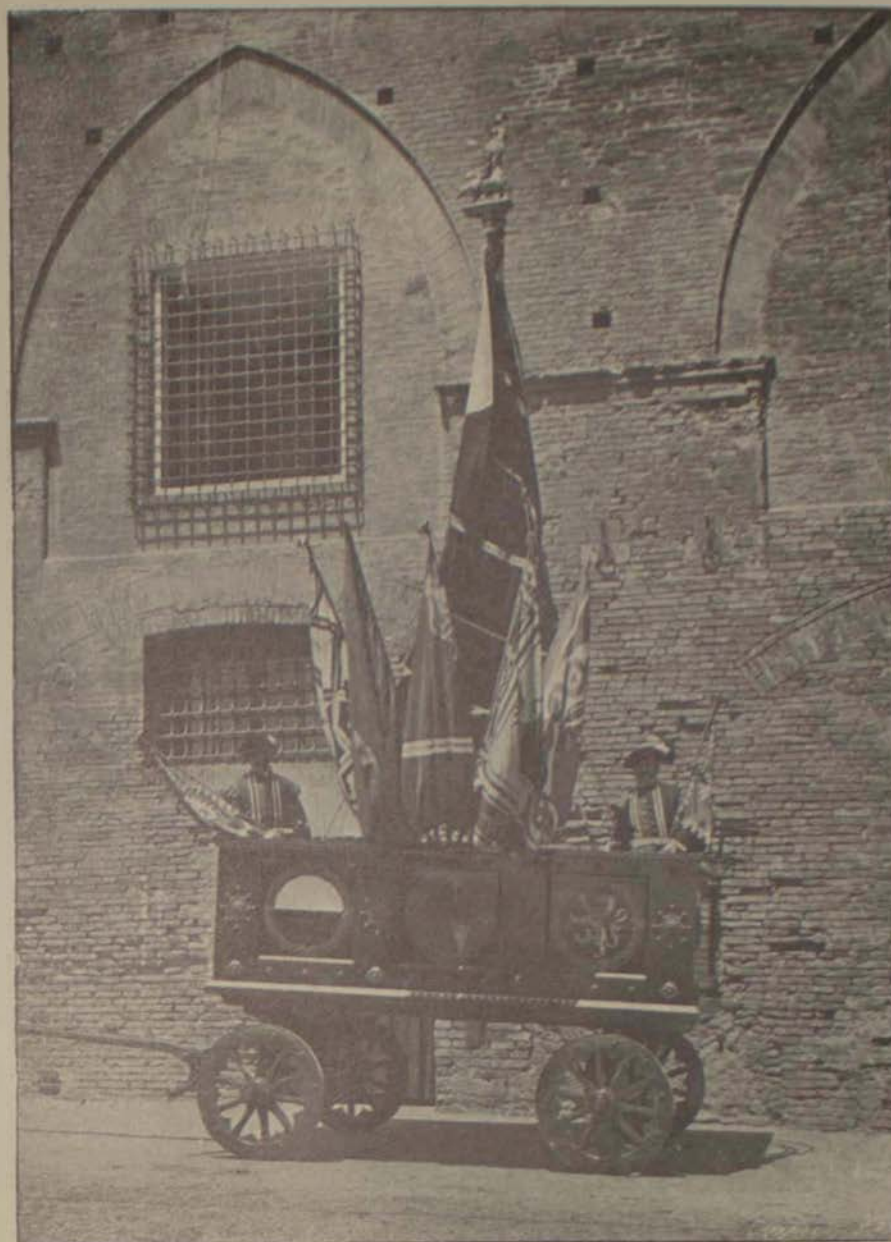
Le Pallium était jadis le symbole de la puissance souveraine au cours des cérémonies papales. Le premier cardinal diacre en revêtait le successeur de saint Pierre en prononçant ces paroles sacrées : « Reçois avec ce vêtement la plénitude de ton pouvoir » ; il lui entourait le cou d'une bande de laine blanche, large de trois doigts, chargée de croix noires. On se servait pour la fabriquer de la laine de deux agneaux offerts au Pape, le jour de la fête de sainte Agnès, par les religieuses vouées à son culte (1). Par analogie, le Palio de Siègne est le symbole de la puissance momentanément conférée par la victoire; c'en est du moins l'illusion.

Autrefois, dès la veille des courses, le 14 août, la cité était en fête. Dans la matinée, la seigneurie précédée de ses massiers et de ses sonneurs de trompe, suivie des magistrats de la République, sortait du Palais et se dirigeait vers la cathédrale; ensuite venait le Carroccio pris aux Florentins surmonté du Palio destiné au vainqueur de la course. Ce Carroccio était l'orgueil de la République siennoise, le signe de l'humiliation durable et profonde de la Toscane; il figurait une estrade montée sur quatre roues, trainée par deux bœufs dont les harnais ainsi que les tapis qui couvraient cette machine étaient rouges. Sur ce char, se dressaient deux grands mâts peints également en rouge en haut desquels flottaient des étendards aux armes de Florence. Lorsque les Florentins avaient déclaré la guerre à quelques-uns de leurs nombreux ennemis, trente jours avant d'entrer en campagne, on plaçait le Carroccio au milieu du vieux marché en le confiant à la garde de ce qu'il y avait de plus brave et de mieux aguerris dans la milice. Entre les mâts était suspendue une cloche nommée la Martinella, dont le tintement se faisait entendre jours et nuits pendant l'exposition du Carroccio; c'était l'avertissement des luttes prochaines, le *sursum corda* des citoyens. Quand l'armée se mettait en marche, le Carroccio se plaçait au milieu d'elle et, au camp, le son de la Martinella indiquait et transmettait tous les détails de la discipline militaire. Il avait été chaudement défendu à Montaperti, bien des braves avaient arrosé ses marches de leur sang. Jacopo del Vacca était tombé au pied de ses mâts soutenant l'honneur des Uberti contre cet autre Uberti, le traître Farinata. Le chevalier Torquinci, âgé de soixante-dix ans, doyen du parti Guelfe, sonnait la Martinella pendant la bataille; un coup de hache lui coupe la main droite, il sonne de la main gauche jusqu'au moment où il est tué; son fils le remplace, il tombe percé de mille coups, alors son petit-fils montant à l'autel du sacrifice fait tinter la cloche et son corps recouvre bientôt ceux du père et de l'aïeul.

Je le dis avec orgueil : notre histoire peut enregistrer d'aussi beaux traits. A la bataille de Loigny, M. de Verthamon blessé à mort laisse échapper de ses mains

(1) En faveur de sainte Agnès, on bénit dans l'église de ce nom de petits agneaux, de la toison desquels le Pape fait faire le Pallium. On les donne à élever à certaines religieuses qui en ont autant de soin que les Visitandines de Nevers de leur perroquet. Malgré cela, les Palliums sont fort rares cette année (1740) parce que les pauvres bêtes sont mortes de la clavelée.

(Le président de Brosses en Italie. Lettre à M. Quintin).



Le « Carroccio »

détaillantes la précieuse bannière des zouaves pontificaux; le comte de Bouillé la relève; renversé à son tour sur le sol, il la remet aux mains de son fils; lui aussi tombe bientôt; son beau-frère s'en empare jusqu'à ce que, frappé à son tour, il la confie toute sanglante au marquis de Traversay. L'étendard fut saisi, l'honneur aussi.

Le soir, la ville s'illuminait; à travers les créneaux de la tour Del Mangia, de



Le cortège d'une « Contrade ».



Les porte-bannière des Contrades.

grosses torches projetaient une lumière rougeâtre, et dans le lointain on incendiait un bûcher élevé dont les flammes étaient visibles de la seigneurie.

Encore aujourd'hui, dans la soirée du 14 août, sur les collines qui entourent Sienna et jusqu'au sommet de l'Amiata, on allume des feux de joie, lumineux mais passagers souvenirs des anciennes coutumes.

Le voyageur pénétrant dans Sienna par la porte Camollia suit la voie Cavour qui aboutit à la piazza del Campo. C'est sur cette place, légèrement creusée en forme de conque, que le 2 juillet et le 15 août se court le Palio.

La veille de la fête, car cette course est une fête populaire et renommée, on élève autour de la place de solides gradins et on aménage une piste circulaire artificielle; en même temps on procède à l'examen des chevaux engagés avant de tirer au sort dans une urne de cristal prudente et sage mesure, les bêtes qui seront attribuées à chacune des Contrades. Ces associations très anciennes formées par quartiers en vue du Palio sont au nombre de dix-sept: l'Aigle, la Chenille, la Chouette, l'Escargot, le Dragon, la Girafe, le Porc-Epic, la Louve, le Mouton, la Coquille, l'Oie, le Dauphin, la Panthère, la Forêt, la Tortue, la Tour, la Licorne, ayant chacune leur capitaine, leur secrétaire, leurs pages et leur bannière avec leurs armes. Le clergé bénit le Palio destiné à la Contrade victorieuse.

C'est un riche étendard décoré de l'image de l'Annonciation, peinte en 1221 par Guido de Sienna, et de la Madone vénérée de l'église collégiale de Provenzano.

Mais nous voici au jour même de la fête: sur les gradins, aux fenêtres, sur les balcons, les toits, les terrasses, au faîte des toits, aux étroites lucarnes des maisons se pressent les spectateurs. Partout des drapeaux, dans tous les groupes d'étonnants costumes, des cottes de maille, des pourpoints de velours ou de soie; des capitaines à cheval dans de magnifiques armures fendent la foule, et, comme des pâquerettes dans des prés bariolés, les chapeaux de paille d'une pure blancheur des femmes de la campagne. A tout cela les vieux palais de la place forment un cadre incomparable que domine la tour élançée Del Mangia.

Un défilé s'organise: les jockeys à cheval, vêtus des couleurs de leur Contrade, accompagnés de l'étal-major de ces mêmes Contrades, précédés des autorités locales, font le tour de la piste; ils se rangent ensuite devant une corde tendue, point de départ.

En effet, le signal est donné; ils partent, ils volent et la cravache fait son office dès la première foulée; c'est un terrible parcours qui ne s'effectue jamais sans chutes. Pendant ce temps, le délire de la foule surpasse toute idée; ce ne sont plus que vociférations, malédictions ou exhubérantes adjurations à saint Antoine qui semble jouer à Sienna d'un crédit particulier. Cependant, les trois tours de piste sont accomplis, un coup de canon retentit, le Palio est gagné. Immédiatement le vainqueur est démonté, embrassé, porté en triomphe et présenté aux juges qui lui remettent le drapeau conquis. Aussitôt un nouveau cortège de la Contrade victorieuse avec bannière, tambours, trompettes, se rend à l'église de Provenzano où entre le chevalier pour rendre grâce à la Madone, et de là tous vont au siège de l'Association célébrer leurs succès dans un banquet en plein air qui ne cessera qu'au grand jour.

Les Siennois ont d'ailleurs grandement raison d'être fiers de leur fête en quelque sorte nationale; outre son antique origine, d'où découlent nombre de glorieux sou-

venirs, elle est réellement intéressante par le cadre, les costumes et la cordialité fraternelle qui, ce jour-là, des petits et des grands, forme une même famille. L'esprit le plus malveillant n'y trouverait à relever ni ce désordre inhérent à bien des fêtes populaires, ni une faute de goût dans la mise en scène. On y court non seulement de la Toscane, mais de tous les coins de l'Italie: le roi et la reine y assistèrent il y a deux ans. Mais quel soleil! pourquoi placer en pleine canicule ces assemblées qui gagneraient tant à être tenues par une température modérée. Il faut se figurer ce que peut être la Piazza del Campo à Sienna à 14 heures (2 heures de l'après-midi) à la mi-août; c'est quelque chose de fabuleux. Mais les Siennois sont là-dedans comme le poisson dans l'eau, et, après tout, c'est leur affaire.

VICTOR-JACQUEMONT DE DONJON.

NOTES ET IMPRESSIONS

Des phrases ne sont pas de la politique, un rhéteur n'est pas un homme d'Etat.
LAMARTINE.

Les grands mots nuisent aux grandes causes.
RENÉ DOUMIC.

Les maladies politiques, comme les maladies ordinaires, sont souvent les fautes du malade.
C^o DE FALLOUX.

La vraie règle de la vie consiste à discerner dans quelle mesure on peut contribuer à la fortune publique.
PASTEUR.

On a tort d'abandonner les endroits où l'on fut heureux: le bonheur peut ne pas vous suivre.
MAURICE DONNAY.

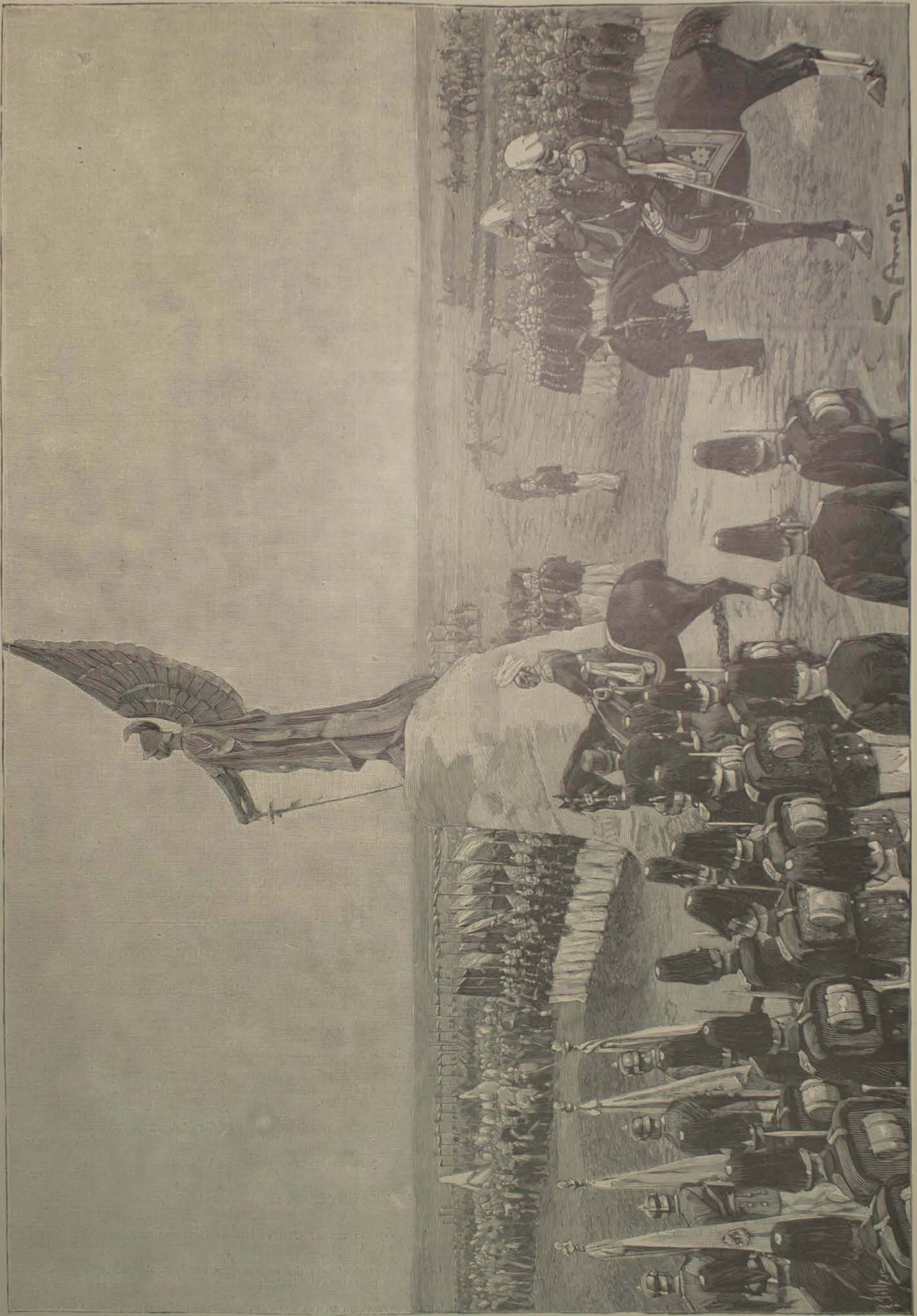
L'amour le plus sincère n'est pas exempt de fatuité.
BARBEY D'AUREVILLE.

Dans les lettres de femmes, ce qui compte le plus, ce sont les blancs.
HENRI FOQUIER.

Qu'est-ce que la mode? Une variété de l'humeur, une fantaisie, souvent une aberration du goût.
HENRY BAUER.

Les sercines doctrines du penseur se condensent quelquefois en formules d'une extrême puissance de destruction. La philosophie elle-même a ses explosifs.

Il y a des mots qu'on n'oublie jamais, et des blessures qui, même sans laisser de trace, ne cessent de faire souffrir.
G.-M. VALTOUR.



MONUMENT DE SAINT-PRIVAT. — Inauguration du monument, en présence de l'Empereur Guillaume II. — Phot. Jacobi. (Voir l'article, page 144.)



CAVALCADE D'ANVERS. — Les enfants de Charles I^{er} et le char de la glorification de Van Dyck. — (Voir l'article, page 144.)

UN DRAME AU SOUDAN

Une grave, une étrange, une horrible nouvelle est parvenue il y a quelques jours du Soudan. Des dépêches officiellement communiquées à la presse par le ministère des colonies, il résulterait que le lieutenant-colonel Klobb, de l'artillerie de marine, et le lieutenant Meynier, qui l'accompagnait, ont été tués, de propos délibéré, par la mission que commandent les capitaines Voulet et Chanoine.

Dans quelles conditions se serait accompli ce drame? Voici les explications fournies : Les capitaines Voulet et Chanoine, avec trois autres officiers et deux sous-officiers français, vingt spahis, deux cent-cinquante tirailleurs indigènes et un millier de porteurs, se dirigeaient vers le Tchad. Dans leur marche à travers le Soudan, notamment près de Say, sur le Niger, ces officiers auraient commis des abus de pouvoir particulièrement répréhensibles, des actes de cruauté analogues à ceux qui ont été tant reprochés à Stanley. Ces accusations, très précises, étaient confirmées par le lieutenant Peteau, dont le capitaine Chanoine s'était séparé en cours de route. Bref le gouvernement, présidé alors par M. Dupuy, avait cru devoir inviter le lieutenant-colonel Klobb, qui se trouvait à Kayes, à se mettre à la recherche de la mission. Il devait faire, chemin faisant, une enquête sur les faits incriminés, prendre dans tous les cas le commandement de la mission une fois rejointe et agir à l'égard des deux capitaines selon le résultat de son enquête. Le lieutenant-colonel Klobb avait quitté Kayes le 18 avril à la tête d'une légère escorte.

Or, au commencement de ce mois, quelques-uns des compagnons indigènes du lieutenant-colonel, commandés par un sergent, revenaient à Dasso.

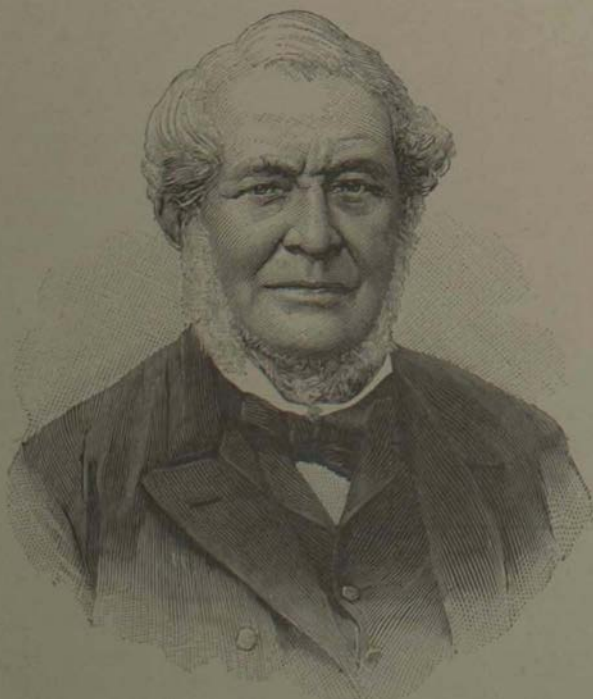
Et ils racontaient que la mission Voulet avait été rejointe près de Zinder, dans le Damerou, que le capitaine Voulet avait prévenu par lettre le lieutenant-colonel Klobb qu'il le recevrait à coups de fusil s'il avançait, enfin que cette menace avait été mise à exécution et que le lieutenant-colonel et le lieutenant Meynier étaient tombés sous les balles. Les fuyards rapportaient à l'appui de leurs dires la sacoche du lieutenant-colonel Klobb contenant la lettre de menaces du capitaine Voulet.

Il paraît incroyable que sept officiers et sous-officiers aient, d'un commun accord, commis un pareil crime. Un acte de folie individuel est admissible; un acte de folie collectif ne s'explique pas.

Les capitaines Voulet et Chanoine, alors lieutenants, s'étaient distingués en 1896-97 par une énergique et habile campagne dans le Mossi. Dans leur nouvelle mission qui devait être pacifique, ils étaient accompagnés par le capitaine Joulland, le lieutenant Pallier, le docteur Henric, les sergents Laury et Bouthel.

MORT DU PROFESSEUR BUNSEN

Le célèbre physicien et chimiste allemand, le professeur Bunsen, vient de mou-



Phot. Ed. Schultze.

rir à Heidelberg. Il était né à Goettingue, en 1811 et y avait fait des études qu'il compléta ensuite à Paris, à Berlin et à Vienne.

En 1836, il succéda à Wöhler comme professeur de chimie à l'Institut polytechnique de Cassel. En 1852, il fut nommé à l'Université de Heidelberg.

Bunsen n'a pas cessé de publier un grand nombre de travaux, parmi lesquels nous signalerons surtout les applications de l'électricité aux décompositions chimiques, la construction de la pile qui porte son nom, et surtout la magnifique découverte dont, avec Kirchhoff, il dota la science : l'analyse spectrale. Il avait perdu un œil au cours de ses expériences.

Bunsen avait été élu, en 1853, membre correspondant de l'Institut de France, et associé en 1882.

LES DÉSORDRES A PARIS

Jusqu'à ce jour — jeudi 24 août — il ne s'est rien passé de tragique rue de Chabrol. La police n'a pas tenté d'assaut, le Grand-Occident n'a pas tenté de sortie; de part et d'autre on s'observe; tandis que M. Mouquin passe en revue ses agents, M. Jules Guérin monte la garde sur son toit. Il semble pourtant que la plaisanterie ait assez duré. Les antisémites manquent de vivres et d'eau. L'inanition et la soif finiront par provoquer des cas de délire, et le délire de gens armés est toujours dangereux.

Tandis que M. Jules Guérin restait chez lui, M. Sébastien Faure est descendu dans la rue dimanche dernier. Il avait invité les révolutionnaires de Paris à venir manifester, place de la République, contre les menées antisémites, aux cris de : « A bas la calotte! A bas les jésuites! » Avec un tel mot d'ordre, il était facile de prévoir ce qui allait se passer. La police cependant s'était à peine émue. Au lieu d'empêcher la manifestation, elle s'est bornée à vouloir la limiter. Elle a été débordée. Des bandes anarchistes se sont répandues dans les rues voisines de la place de la République. Où elles se sont heurtées à des barrières d'agents, de terribles bagarres se sont produites. Où elles ont trouvé le chemin libre, elles se sont livrées aux plus abominables excès. C'est ainsi que l'église Saint-Joseph, rue Saint-Maur, a été littéralement mise à sac, vers 5 heures et demie du soir, par une bande de forcenés.

Les photographies que nous reproduisons donnent une idée suffisante des té-

prédations sacrilèges qui ont été commises. Heureusement l'église allait être fermée et était vide. Les violences n'ont donc pu s'exercer sur les personnes, et les objets du culte ont seuls souffert.

Plusieurs officiers de police, des agents et quelques gardes républicains ont été blessés, un certain nombre grièvement dans les différentes bagarres. Plus de 150 arrestations ont été opérées. M. Sébastien Faure et quatre de ses amis vont être poursuivis pour rébellion, voies de fait et tentatives de meurtre.

Hâtons-nous d'ajouter que, dès lundi, les quartiers troublés par cette invasion d'énergumènes ont repris leur physionomie paisible.

LE MONUMENT ALLEMAND DE ST-PRIVAT

L'empereur Guillaume II a inauguré, le 18 août, le monument élevé sur le champ de bataille de Saint-Privat, en souvenir du 1^{er} régiment de la garde, qui y fut décimé, il y a vingt-neuf ans.

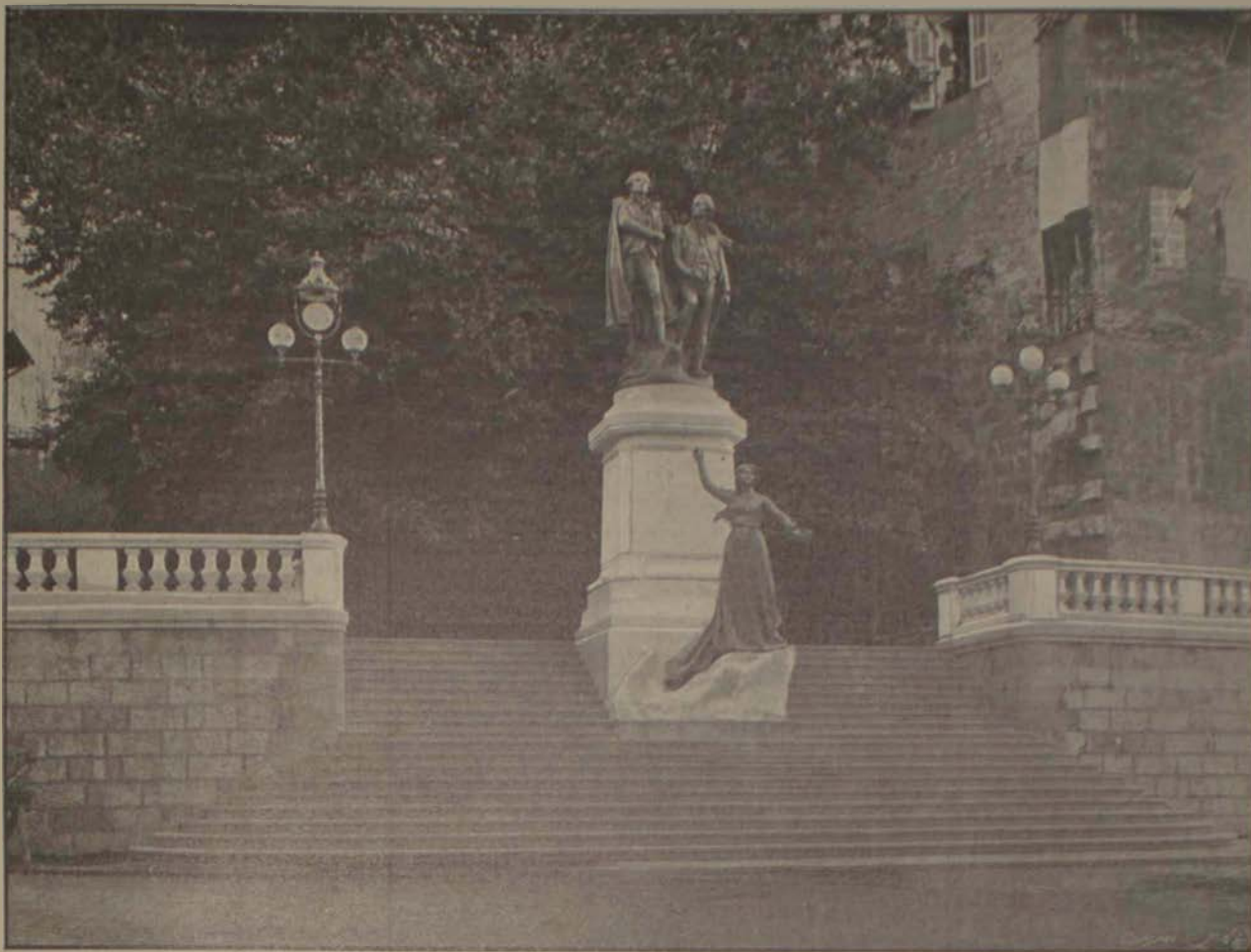
La conception sculpturale de ce monument est attribuée à l'empereur lui-même. « Sa forme, a-t-il dit aux troupes qui l'entouraient, dans un de ces discours d'une éloquence particulière dont il a le secret, — sa forme diffère de celle que l'on donne d'ordinaire aux monuments élevés sur les champs de bataille. L'archange cuirassé s'appuie, la main tranquillement posée sur son épée, ornée de la devise du régiment : *semper talis*.

« Je veux, en conséquence, que cette statue prenne encore une signification générale. Sur ce sol abreuvé de sang, elle se dresse pour consacrer la mémoire de tous les braves soldats des deux armées qui sont tombés ici, des soldats français comme les nôtres. Car si nos soldats sont morts en héros pour l'empereur et pour la patrie, les soldats français ont trouvé aussi une mort glorieuse. Et lorsque nos drapeaux s'inclineront en saluant devant la statue de bronze et lorsqu'ils flotteront mélancoliques sur les tombes de nos chers camarades, ils flotteront aussi sur les tombes de nos adversaires, pour rappeler que nous entourons les vaillants morts d'un hommage mélancolique. »

Après cette allocution, que Guillaume II, à cheval, a prononcée à vingt pas en avant du monument, le défilé des troupes a commencé. C'est cette partie de la cérémonie qui fait le sujet de la photographie que nous reproduisons.

LE MONUMENT DES FRÈRES DE MAISTRE

Le monument élevé à Joseph et Xavier de Maistre à Chambéry se dresse au pied de l'ancien château des ducs de Savoie. Il



Monument des frères de Maistre, à Chambéry. — Phot. H. Perla.

est dû au ciseau du sculpteur Ernest Dubois. Les deux frères sont côte à côte. Joseph, un peu plus élevé que Xavier, porte le costume et le manteau de cour. L'auteur des *Considérations sur la France* et des *Soirées de Saint-Petersbourg* semble dominer l'auteur du *Voyage autour de ma chambre*. Xavier de Maistre, en uniforme d'officier, regarde son grand frère.

L'inauguration a eu lieu dimanche dernier. M^{re} Turinaz, évêque de Nancy, qui est Savoisien, a célébré Joseph de Maistre, le fougueux écrivain catholique, dans un discours prononcé à la cathédrale. Devant le monument, le marquis Costa de Beauregard, M. Challier, maire de Chambéry, et M. Descotes ont salué les deux statues comme des gloires à la fois savoisiennes et françaises.

LE CORTÈGE DE VAN DYCK A ANVERS

Les fêtes du troisième jubilé de van Dyck se déroulent depuis quinze jours à Anvers. Une merveilleuse exposition a réuni cent six œuvres du maître, dont une soixantaine de compositions importantes.

Le côté populaire des fêtes comprend un de ces cortèges historiques et artistiques dans l'organisation desquels excellent les Flamands. Ce cortège a effectué plusieurs sorties et a obtenu un immense succès auprès de la population et des nombreux étrangers. La dernière partie du cortège était consacrée à Rembrandt, à Rubens et son école et à l'apothéose d'Antoine van Dyck.

Les principaux personnages immortalisés par le pinceau du grand peintre défilent successivement. Au premier plan de notre dessin, on reconnaît les enfants de Charles I^{er}. Ils précèdent le char de van Dyck, le clou du cortège.

NOTRE SUPPLÉMENT MUSICAL

Comme l'eau... de bien jolis vers sur une mélodie sentimentale, signés H. Piazza et Gaston Paulin, deux auteurs que le succès a souvent réunis.

Un Tour de valse, un caprice élégant pour le piano, par M. Albert Renaud, pianiste, organiste et compositeur de talent et l'auteur applaudi du *Soleil de minuit*, un charmant ouvrage qui eut l'hiver dernier une longue carrière au théâtre des Bouffes.

NOTRE SUPPLÉMENT EN COULEURS

Nous donnons, hors texte, dans ce numéro, un supplément de quatre pages : *L'Armée suisse*, texte et dessins de M. P. Kauffmann.



Le Vin Désiles

(Formule du Docteur A. C., Ex-Médecin de Marine)

Cordial Régénérateur

PRIX DU FLACON : 5 FRANCS (franco à domicile). — DÉPÔT : 18, Rue des Arts, LEVALLOIS-PERRET (Seine).
Exiger : Formule du Docteur A. C., Ex-Médecin de Marine.

Il tonifie les poumons, régularise les battements du cœur, active le travail de la digestion. L'homme débilité y puise la force, la vigueur et la santé. L'homme qui dépense beaucoup d'activité, l'entretient par l'usage régulier de ce cordial, efficace dans tous les cas, éminemment digestif et fortifiant et agréable au goût comme une liqueur de table.

COMPOSITION
QUINQUINA
COCA
KOLA
CACAO
PHOSPHATE DE CHAUX
SOLUTION IODO-TANNIQUE
Extrait SPECIAL DESILES

COMMENT J'AI ÉCHAPPÉ A LA POLICE, par Henriot.



Je savais que j'étais traqué; aussi ma première pensée avait-elle été de me fortifier chez moi, comme mes amis de la rue de Chabrol.

J'avais commandé des vivres; douze melons, six pains de sucre, vingt-quatre douzaines de roastbeef en boîte, du pemmican et de l'eau potable...

J'avais barricadé ma porte; je m'étais muni de six fusils à balles dum-dum et d'un petit canon acheté rue Lafayette.

— Mais me dis-je, après tout... pourquoi me faire tuer... au fond, je ne sais même pas en faveur de qui je compte...

— Non, la ruse vaut mieux que la force... et une idée me vint: j'achetai un costume complet de sergent de ville.



Je rasai ma barbe et je m'enfermai chez moi, en tenant ma maison à l'œil perché.

Je couchais avec, bien décidé à ne pas me laisser percer.

Hier matin à 6 heures, on frappa... au nom de la loi! — « Est-ce moi, me dis-je... ce sont eux... » — Laissez-moi passer un pantalon enroulé...

— On la connaît... répondirent les agents... Ils enfoncèrent la porte en criant: « Arrêtez-le!... »

— Mais j'étais déjà au milieu d'eux criant plus fort que les autres: « arrêtez-le donc!... il est sous le lit... ». Je descendis tranquillement et j'ai sans difficulté gagné la frontière.

CAPITAUX à PRÊTER depuis 3 1/2 0/0 avec toute la sécurité et la discrétion d'une maison sérieuse et de confiance sur IMMEUBLES (3/4 de leur valeur) ou **TITRES DE RENTE, Actions** ou Obligations dont usages à la jouissance à l'usufruit, sur TITRES NOMINATIFS sans avoir besoin des titres; sur TITRES INALIÉNABLES, grevés de RESTITUTION ou de RETOUR, sur Successions et Biens indivis sans le concours des co-héritiers, sur Usufruits, Rentes viagères, Créances hypothécaires, Polices d'Assurances maritimes et toutes garanties sérieuses, Prêts de Cautionnement sur fonctionnaires, Avance faite avant liquidation et indemnité en cas de non-réussite, Réalisation rapide et sûre des avances. Avances immédiates. Lettres sans en-tête. Maison VORMUS (anciennement), Rue Cambon, Paris 1^{er} 10^e, Téléphone 350-44.

LES DÉLÉBRES VÉRITES
ISOMETROPES
Guérissent les yeux et toutes les affections de la vue.
FISCHER, 19, AV. de l'Opéra.

LES MEILLEURES ET LES PLUS PERFECTIONNÉES
SINGER
Vente Annuelle 900,000 MACHINES
MAISON PRINCIPALE de VENTE: 94, B^d Sébastopol, Paris.

NE COUPEZ PLUS VOS CORS
GUÉRISSEZ-LES AVEC LE **CORICIDE RUSSE**
1/2 FLACON 1²⁰ LE FLACON 2²⁰
ON LE TROUVE PARTOUT ET PHARMACIE CENTRALE: 50 et 52, Faub. Montmartre, et 47, Rue Lafayette, PARIS.
Le Coricide Russe étant liquide pénètre par capillarité dans les cors et les détruit. Les emplâtres, onguents, etc., etc., irritent les cors et augmentent la douleur sans aucun effet.

CHOCOLAT PIHAN A. FAUCONNÉ SAINT-BONNET, PARIS
THES PIHAN A. FAUCONNÉ SAINT-BONNET, PARIS
BAPTEMES BONBONS CHOCOLAT PIHAN, SAINT-BONNET, PARIS
SULFURINE Bain Sulfureux SANS ODEUR. Toutes Pharmacies.

Ordonnance du Corps Médical
TRAITEMENT le plus efficace de L'ASTHME
par la Poésie de CLÉRY, de MARSEILLE
Envoi gratis d'une boîte d'essai.

EN 20 JOURS GUERISON RADICALE de l'ANÉMIE
PAR L'**ÉLIXIR de S^tVINCENT de PAUL**
Le Seul autorisé spécialement.
Pour Renseignements, s'adresser chez les SEURS de la CHARITÉ, 105, Rue Saint-Dominique, Paris.

SOMATOSE
TUBERCULOSE
ANÉMIE, CHLOROSE, AMAIGRISSEMENT, DÉBILITÉ GÉNÉRALE, INAPPÉTENCE, etc.
(Enfants, Vieillards, Adultes). — TOUTES PHARMACIES.

LIBRAIRIE AGRICOLE DE LA MAISON RUSTIQUE, 26, RUE, JACOB, A-PARIS

70^e ANNÉE REVUE HORTICOLE 70^e ANNÉE

Fondée en 1829 par les auteurs du Bon Jardinier
Rédacteur en chef: M. Ed. ANDRÉ

Le plus ancien (70 ans d'existence) et le plus important des journaux d'horticulture, indispensable pour la bonne tenue des jardins et des serres. — Traite spécialement toutes les questions d'horticulture. — Répond aux demandes de renseignements horticoles qui lui sont adressées. — Parait le 1^{er} et le 16 de chaque mois par livraison grand in-8^o de 82 pages à deux colonnes, avec une magnifique planche coloriée et des gravures noires, et forme chaque année un beau volume grand in-8^o de 576 pages avec de nombreuses gravures, et 25 planches coloriées, d'une exécution irréprochable, représentant les plantes nouvelles, et les fruits nouveaux les plus intéressants, les insectes nuisibles, les maladies des plantes, etc.

Abonnement pour la France: Un an, 20 fr. — Six mois, 10 fr. 50. — Trois mois, 5 fr. 50.
pour l'Étranger: Un an, 22 fr. — Six mois, 11 fr. 50. — Trois mois, 6 fr.

Un numéro spécimen est adressé à toute personne qui en fait la demande

BUREAUX DU JOURNAL: 26, RUE JACOB, PARIS

SOCIÉTÉ SUISSE d'ASSURANCES GÉNÉRALES
SUR LA VIE HUMAINE, DE ZURICH
Assurances en Cours **140 MILLIONS**
A LA SOCIÉTÉ DE PARIS: 97, Rue St-Lazare.

Les **"STELLA"**
La Collection la plus complète de PHOTO-JUMELLES en toutes grandeurs, 9x12, 6 1/2x9, Stéréoscopes 8x16, 4 1/2x6
H. ROUSSEL, Opticien Fab^r
10, Rue Villehardouin, PARIS.

LITS, FAUTEUILS, VOITURES et APPAREILS MÉCANIQUES Pour Malades et Blessés
DUPONT Fournisseur des Hôpitaux.
10, Rue Hautefeuille.
N^o 1. N^o 2.
Envoi Franco du Catalogue contenant 320 figures.

Eastman's **POCKET-KODAK** avec objectif extra-rapide
BI-ANASTIGMAT de H. ROUSSEL
10, Rue Villehardouin, PARIS
Clichés 6x7 Poids tout chargé: 40 grammes. — Convient aux Cyclistes, Touristes, Explorateurs, etc.

GRUBER & C^{ie} BRASSERIES à STRASBOURG et MELUN
Maison à PARIS, 84-84, boul. Voltaire
Bière en Fûts, Bout., 1/2 Bout., Livraison à domicile.

Le moteur Loyal. 204, Rue St-Maur, Paris.

LA SCIENCE RÉCREATIVE

SOLUTIONS.

Voir les Problèmes à la page 5 de la couverture.

N° 901. — LE DAMIER

Blancs.	Noirs.	Blancs.	Noirs.
1. 28-22	12-23	4. 27-21	26-17
2. 22-18	23-12	5. 44-39	35-44
3. 34-29	14-20	6. 29-23	19-28
	ou 15-20	7. 33-2D	44-33
	ou 24-30		

JEUX D'ESPRIT

N° 902. — Étoile.

C
A B
CAPORAL
BOBINE
RIVES
ANERIE
LÉSIONS
E N
S

N° 903. — Triangle.

ULSTERS
LABIÉE
SBIRE
TIRS
ÉE
RE
S

N° 904. — Mots en A.

MER
A LAS
N TOT
INCITATUS
L ÉTÉ
L OPS
ISERE EPIAS

N° 905. — Triangle.

DRYADES
RUSSÉS
YSSEL
ASER
DEL
ES
S

N° 906. — L'ÉCHIQUIER

1. F-6T 2. F-1F 3. P-3F 4. C-5T
5. C-4F★

N° 907. — Carré magique de 5.

A

25	2	3	4	21
6	19	8	17	10
11	12	13	14	15
16	9	18		20
5	22	23	24	1

	d	D	g	
h		H		c
A	E		G	C
a		F		f
	é	B	b	

B

25	3	2	14	21
8	19	6	17	15
16	22	13	4	10
11	9	20	7	18
5	12	24	23	1

Soit A, le carré obtenu en renversant les diagonales. Pour résoudre le problème, il suffit de faire permuter :

- 1° les nombres occupant les cases A B C D avec ceux occupant les cases a b c d; et
 - 2° ceux occupant les cases E F G H avec e f g h.
- On obtient alors le carré B, qui est magique; il donne la constante 65 dans les verticales, horizontales et diagonales.
Il y a des variantes.
En joignant les cases A a, B b, etc., par des droites, on obtient le graphique ci-dessous qui parle mieux aux yeux.

Abréviations de la notation usitée aux Échecs :

R = le Roi. P = un Pion.
D = la Dame. ★ = Echec.
T = la Tour. × = prendre.
C = le Cavalier. † = coup juste.
F = le Fou. ? = — douteux.

Notation du Damier. — On emploie les nombres de 1 à 50 en partant du haut du Damier par la gauche; la rangée du haut est donc 1, 2, 3, 4, 5; la seconde, 6, 7, 8, 9, 10; la troisième, 11, 12, 13, 14, 15, et ainsi de suite.

EAU MATTONI

Fuée à Giesshübl, près Carlsbad (Bohême)
La Meilleure EAU MINÉRALE NATURELLE de Table
SE TROUVE CHEZ TOUTS LES MARCHANDS D'EAUX MINÉRALES

SANTÉ et FRAICHEUR assurées
par l'usage pour la TOILETTE de
HYGIÈNE DE LA FEMME
PHÉNOL-BOBCEUF
1 à 2 cuillerées par litre d'eau.
60 ANS de SUCCÈS. RÉCOMP. MONTYON
Médaille d'Honneur. — Partout 1^{fr}50

La Dernière Nouveauté Photographique
LE STÉRÉOCYCLE
Lumelle Stéréoscopique
PERFECTIONNÉE
entièrement en métal
PETIT VOLUME
LÉGÈRETÉ, SIMPLICITÉ
Notice Franco sur demande.
Lucien LEROY, Imp.-Compt., 47, Rue du Rocher, Paris. Téléph. 524-20.

DIABÈTE guéri radicalement par la
MIXTURE ANTI-DIABÉTIQUE MARTIN
Avec cette mixture, point de régime à suivre.
Le malade boit et mange ce qui lui plaît.
Brochure explicative gratis et franco sur demande à
M. G. MARTIN, Pharmacien de 1^{re} Classe, à Sarlat (Dordogne).

P. SORMANI

10, Rue Charlot, 10 PARIS

Grand Prix, Paris 1889

TROUSSES et SACS de VOYAGE — ORFÈVRENERIE de TOILETTE

CATALOGUE ILLUSTRÉ FRANCO

LE TRÈFLE INCARNAT
DE L'ÉPIVER
PARFUM A LA MODE

GOUTTEUX, Rhumatisants, France le PISTOIA PLANCHE
Doux n° 1 an 25, boîte d'essai 3-15, Franco.
FLANCHÉ, Boule Madelaine, 1, Marseille

VALS * PRÉCIEUSE
FOIE - DIABÈTE - CALCULS
GOUTTE - GASTRALGIE - BILE

VOITURETTE
153, Av. Victor-Hugo
PARIS
Catalogue franco.

LÉON BOLLÉE

VOITURES DE LUXE VOITURES DE COMMERCE

AUTOMOBILES PEUGEOT

Munies du moteur horizontal PEUGEOT à 2 cylindres
4, 5, 6, 7, 8, 10, 12, 16 et 20 chevaux

USINES
Audincourt (Doubs)
et Lille (Nord)
PARIS
83, bd Gouvion-St-Cyr

Catalogue complet franco sur demande
N.B. — Voir L'ILLUSTRATION du 15 avril 1899.

MONTÉZ LES PLUS MERVEILLEUX CYCLES
LES **GLADIATOR**

NEURALGIES MIGRAINES. — Guérison immédiate
par les Pilules Antineuralgiques du D^r CRONIER
Boîte: 3 fr. (envoi P.). — Ph^o 23, Rue de la Monnaie, Par.

Publicité de L'ILLUSTRATION

Tirage du journal : 48.500 exemplaires.

Le chiffre ci-dessus est celui du tirage minimum, abstraction faite des numéros spéciaux qui donnent lieu à des ventes exceptionnelles : il représente le nombre des exemplaires effectivement destinés au service des abonnements et de la vente au numéro normale.

L'administration de L'ILLUSTRATION, désireuse de mettre hors de doute la sincérité absolue de cette déclaration, offre à sa clientèle tous les moyens d'investigation nécessaires pour en contrôler l'exactitude.

Tout commerçant faisant des annonces dans L'ILLUSTRATION peut donc apprécier exactement l'importance de la publicité qu'il achète, et possède à cet égard les garanties les plus complètes. En exigeant les mêmes justifications des autres journaux, il pourra s'assurer, en outre, que le tirage de L'ILLUSTRATION est très supérieur non seulement à celui des autres publications illustrées, mais encore à celui de la plupart des grands journaux quotidiens.

Nous n'avons pas besoin de rappeler que le public de L'ILLUSTRATION se compose surtout de la haute société française et étrangère et que chaque numéro est vu, pendant huit

jours consécutifs, par un grand nombre de personnes différentes, puis collectionné.

Au point de vue de sa permanence, la publicité de L'ILLUSTRATION présente donc des avantages non moins considérables qu'au point de vue de la qualité de sa clientèle et du chiffre de son tirage.

TARIF DES ANNONCES

1° A la ligne :

Une insertion	la ligne.	5 fr.
13 insertions (dans l'année)	»	4 fr.
26 insertions (ou 500 lignes dans l'année)	»	3 50
52 insertions (ou 1,000 lignes dans l'année)	»	3 fr.

2° A la page :

Une page		1.800 fr.
4 pages (dans l'année)	la page	1.500 fr.
Une demi-page (175mm×275mm)		1.000 fr.
Un quart de page (175mm×132mm)		600 fr.